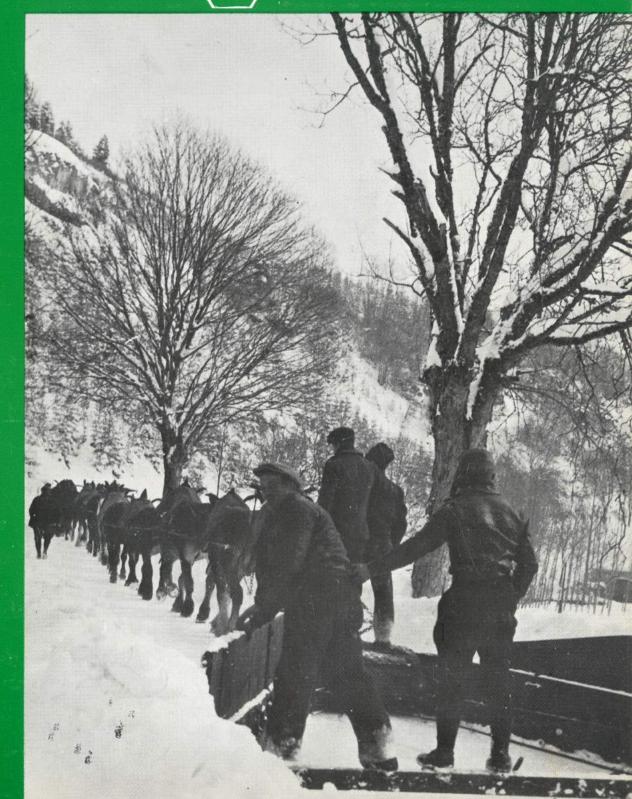
E DIONNIER DU VERCORS

DES PIONNIERS ET COMBATTANTS

DE L'ASSOCIATION NATIONALE VOLONTAIRES DU VERCORS



Déneigement au Vercors... Autrefois...

MARS 1977

« La différence entre un Combattant et un Combattant volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Général KŒNIG.

SOMMAIRE nº 18 - nouvelle série

| Propos | | Page | 1 |
|------------------------------------|-------|------------------|----|
| Vie des Sections | | - | 2 |
| ${\it Conseil~d'Administration~.}$ | • • | 1000 | 5 |
| XXXIIIº Assemblée Générale | e · · | - | 6 |
| Rapport moral | | | 7 |
| Rapport financier | | _ | 11 |
| L'Article du Lecteur | | _ | 12 |
| Quand on piégeait en Verd | cors | - | 13 |
| Le mot du Chamois | | - | 14 |
| Histoire du C 11 | * * | | 16 |
| Parachuté au Vercors | • | _ | 18 |
| Caméras en Vercors | • • | _ | 20 |
| Activités - Soutien | | - | 21 |
| Voyage à la Grande Motte | | l and | 22 |
| Courrier - Joies et peines | *** | - | 23 |
| On recherche - Musée - Pho | otos | _ | 24 |
| | | | |

ABONNEMENT ANNUEL: 20 F

PRIX DU NUMÉRO: 5 F

Bulletin trimestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29-07-1952, page 7695)

PRÉSIDENT-FONDATEUR: Eugène CHAVANT dit CLÉMENT

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère M. le Préfet de la Drôme Général d'Armée Marcel DESCOUR (C.R.) Général de Corps d'Armée Alain LE RAY (C.R.)

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR : Paul BRISAC, Fernand BELLIER, Abel DEMEURE, Jacques SAMUEL

PRÉSIDENT NATIONAL : Georges RAVINET

Siège Social: PONT-EN-ROYANS (Isère)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin, 38100 GRENOBLE Tél.: 87-42-06 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Albert DARIER

COMMISSION DU BULLETIN :

Pierre BELOT Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Les articles parus dans ce Bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



Au début de l'année 1977, j'éprouve le besoin de me sentir proche de vous tous, mes chers amis, par l'esprit et par le cœur.

L'année qui vient de se terminer nous a apporté de légitimes satisfactions, certes, en particulier le recrutement de nouveaux membres, ainsi que d'importantes réalisations.

En tout premier lieu, je vous adresse tous mes væux les plus sincères pour vous et vos familles.

Certes, depuis plus de trente ans, sous l'impulsion de mes prédécesseurs, nous avons mené ensemble une lutte qui semblait à priori ardue. Mais nous avons pu constater que toutes les embûches rencontrées sur notre chemin ont été écartées, et ceci grâce à cette cohésion et cette unité qui, dans l'intérêt de nous tous, me semblent aujourd'hui plus essentielles que jamais. Aussi je forme le souhait qu'elles se maintiennent par vos efforts et votre consentement, tout au long de l'année 1977, quelles que soient les difficultés qui pourraient encore jalonner notre route.

Je ne doute pas qu'il en soit bien ainsi à cet égard, le passé étant le sûr garant de notre avenir.

Ce n'est pas, croyez-le bien, au nom d'un optimisme inconscient de quelques préoccupations que je vous exprime ma tranquille confiance dans l'avenir de notre grande famille. L'année 1977 nous permettra, j'en suis sûr, de confirmer un rayonnement acquis, et regarder sereinement vers l'avenir.

Mais il est bien connu que nous avons les uns et les autres forgé cet avenir qui s'est renforcé après la guerre grâce au magnifique phénomène d'ensemble que nous avons développé au nom de notre amitié et par devoir envers ceux qui ont disparu.

Nous devons nous attacher à la prospérité de notre Association, tout en voulant ignorer toute perspective politique. Au cours de cette année, il nous faut être conscients et vigilants; il nous faut respecter, dans tous les secteurs de nos activités, une certaine discipline, l'attachement et la solidarité envers nos camarades.

Pour réaliser cette œuvre, il faut une foi inébranlable dans nos possibilités, mais n'est-ce pas la foi qui a présidé à la naissance de notre grande famille? La foi qui animait une équipe, et en particulier celui pour qui nous avons eu un profond respect et une confiance absolue : Eugène CHAVANT.

Et pour terminer, mes chers amis, j'ajoute pour chacun de vous mes souhaits les plus sincères de santé, et puissiez-vous trouver chacun dans vos projets individuels ou familiaux de légitimes satisfactions.

Il faut aussi souhaiter à notre Bulletin le même dynamisme, l'attrait, le ton de la persuasion, la présence de l'imagination, le choix des mots et le dialogue avec ses lecteurs, qui lui permettront de faire connaître au mieux et au plus grand nombre, les buts et la vie de notre Association, de susciter de nouvelles énergies, et peut-être aussi d'ouvrir de nouvelles pistes, de répondre à la vocation d'une information qui soit l'image fidèle de l'action déjà menée et celle exaltante de l'action future.



LYON

Présents :

Barry, Beauchamp, Bernard, Crosaz, Dumas, Dussert, Grosset A., Grosset P., Igolen, Lacroix, Mercier, Michaud, Rambaudi, Rangheard, Roussel J., Rousseau H., Sartoris, Thomas.

Excusés :

Anaf, Bidon, Bourgeois, Favier, Morel-Journel, Nal, Oudot, Rollet, Rousseau A., Renn, Lassalle.

La séance est ouverte à 20 h 30.

Le président adresse les vœux traditionnels aux membres de la section et à leur famille.

Il rend compte des activités depuis la dernière réunion du 22 octobre 1976, dont le bulletin n° 17 de décembre a fait mention :

24.10.76. — Inauguration du monument CHAVANT à Grenoble.

30.10.76. — Dépôt d'un Chamois sur la tombe de notre camarade RABATEL.

1.12.76. - Réunion du Comité directeur de la M.C.L.

17.11.76. - Réunion de Résistance et Déportation.

20.11.76. - Conseil d'administration à Grenoble.

29.11.76. — Préparation de la journée départementale de la Résistance.

15.01.77. — Mise sur pied à Lyon d'une section de l'Association des Résistants, Déportés et Internés Parents d'Handicapés.

Les camarades présents sont priés d'en informer ceux qui pourraient être éventuellement concernés.

Prochaines activités prévues :

30 janvier. — Cérémonie des Associations de Déportés au Veilleur de Pierre de Bellecour, à 11 h.

6 février. — Messe à la mémoire des généraux ayant pris part à la Libération, à l'église de Rillieux, à 11 h.

12 février. — Conseil d'administration à Grenoble.

11 mars. - Bal organisé par Résistance et Déportation.

17 avril. — Assemblée générale à Valence.

Renouvellement du Bureau. — Aucun candidat ne s'étant manifesté, l'assemblée décide à l'unanimité de reconduire l'ancien Bureau.

Président : RANGHEARD - Vice-président : MOREL-JOURNEL ; Secrétaire-trésorier : BEAUCHAMP ; Portedrapeau : ROUSSEAU Henri.

Le président profite de l'occasion pour remercier Rousseau de sa participation à un nombre important de cérémonies où notre fanion représente l'Association.

Des nouvelles sont données de notre camarade Gaston Lagier qui, depuis quatre ans, frappé par la maladie,

avait perdu le contact avec notre Association. Son état de santé est maintenant bien meilleur mais ne lui permet guère de sortir de chez lui; son adresse est indiquée : 26, rue Feuillat, 69003 Lyon - Tél. : 54-93-54.

Assemblée générale du 17 avril à Valence. — Aucune motion particulière n'est proposée par la section de Lyon.

Musée de Vassleux. — La motion de la Commission du Musée figurant à la page 13 du bulletin n° 17 reçoit l'approbation de la section de Lyon.

La prochaine réunion est fixée au vendredi 15 avril, à 20 h 30, au café de la Station, 231, avenue Berthelot; elle sera précédée à 19 h d'un repas en commun pour ceux qui voudront y participer.

PARIS

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE BUREAU DU 13 DÉCEMBRE 1976

Présents :

Rose Louis, Alcaud, Allatini, Alvo, Brenier Pierre, Sommer, Torchin, Dr Victor.

Absent excusé : Faillant.

La séance est ouverte à 18 h 25.

Compte rendu de la réunion de Bureau du 15 novembre 1976. — Le compte rendu de cette réunion est adopté à l'unanimité.

ACTIVITÉ DE LA SECTION DE PARIS

Réunions du Bureau national et du Conseil d'administration à Grenoble le 20 novembre. — La section de Paris était représentée par Louis Rose. Parmi les principaux sujets traités, il a été cité les problèmes du musée de Vassieux et du terrain de Vassieux.

Préparation de l'assemblée générale du 20 janvier 1977. — Toutes les lettres destinées à informer les membres de la section de la date de l'assemblée générale sont parties.

Lettre aux isolés des régions Nord et Est de la France.

 A ce jour, trois réponses sont parvenues, une affirmative et deux regrettant, pour des raisons de commodité personnelle, de préférer rester isolés.

QUESTIONS PROPRES A LA RÉUNION

Assemblée générale parisienne du 20 janvier 1977

Election au Bureau 1977. — Il est retenu les principes suivants :

— le nombre des membres du Bureau est plafonné à 9; pour être élu, tout candidat devra obtenir au moins la moitié du nombre des suffrages valables plus un; s'il y a plus de 9 candidats, les votants devront laisser subsister au maximum sur leur bulletin de vote 9 noms avec la possibilité de réduire à moins de 9 le nombre de noms choisis;

- comme en 1976, le scrutin aura lieu à bulletin secret ;
- les pouvoirs sont remplacés par un vote de correspondance; à cet effet, tous les membres de la section recevront en temps voulu un bulletin de vote et une enveloppe neutre; ceux qui ne pourront assister à la réunion adresseront leur vote cacheté avant une date à fixer; ceux qui assisteront à la réunion pourront également adresser leur vote à l'avance, le dépouillement étant effectué publiquement.

Circulaires à adresser. — Deux circulaires doivent être adressées de suite :

- l'une à tous les membres pour leur demander s'ils font acte de candidature au Bureau
- l'autre à un certain nombre d'isolés de la région parisienne pour leur proposer de se joindre à la section.

Une autre circulaire sera adressée vers le 5 janvier à tous les membres pour leur donner l'ordre du jour de la réunion et leur faire parvenir un bulletin de vote.

Fanion de la section de Paris. — Mission est confiée à Alcaud et à Pierre Brenier d'obtenir des devis en vue du remplacement éventuel du fanion de la section de Paris.

Insigne de la Promotion Vercors de Saint-Cyr. — Les insignes sont remis par Allatini aux présents en ayant commandé; aux autres membres, ces insignes seront remis le 20 janvier.

Lettre aux maires en vue du baptême d'une rue « Vercors ». — Le modèle en ayant été agréé par le siège de Grenoble, la lettre sera photocopiée et adressée aux intéressés.

La prochaine réunion, dont le but principal sera la mise au point de l'assemblée générale, aura lieu le lundi 10 janvier, à 18 h.

La séance est levée à 19 h 45.

ROMANS

En toute occasion, les Pionniers aiment se retrouver. Mais lorsqu'à ce plaisir s'ajoute celui d'une petite fête, l'ambiance est d'autant plus chaude. C'est ce que n'ont pas manqué de constater les membres de la section qui avaient répondu à l'appel du président Louis Bouchier pour tirer les Rois.

Les pognes (... de Romans) étaient là ; le vin blanc aussi. Et bientôt, les couronnes dorées furent délicatement posées sur les têtes des rois et reines, souriants et comblés. Bien qu'en notre République leur règne soit éphémère et ne dure que l'espace d'une soirée, la sympathie générale leur était acquise.

Mais les participants n'en oublient pas pour autant leurs camarades plus défavorisés, et la section de Romans-Bourg-de-Péage pense également à tous ceux qui sont frappés par la maladie. Elle adresse ses vœux de rapide et complet rétablissement à Mme Fichet, Mme Perrot, M. Tézier, en souhaitant les voir très bientôt parmi eux.

VALENCE

RÉUNION DU 28 JANVIER 1977

En ouvrant la séance, le président Manoury présente ses vœux de bonheur, de joie et surtout une bonne santé à tous les membres et à leurs familles. Que cette année soit meilleure que celle qui vient de s'écouler, car nous avons eu plusieurs décès. Une minute de silence est observée en leur mémoire.

Le préside it présente les excuses des camarades Blanchard, Chauvin, Gelas, de Saint-Prix, Badois, Chalayer, Follet, Marty, Chantre, Tisseron, Fereyre et Fourel.

Sont présents : Manoury, Max, Julien, Vergier, Aubert, Biossat, Odeyer, Becheras, Bos, Félix, Danjou, Coursange, Bichon et Marcel Coulet.

Pour les camarades Gelas et Chauvin, accidentés, nous leur souhaitons un prompt et complet rétablissement.

L'ordre du jour comprend surtout l'organisation du prochain Congrès qui aura lieu le 17 avril à Valence. Une Commission de six membres est mise en place.

Le compte rendu du Conseil d'administration de Grenoble du 20 novembre a été donné dans le bulletin.

Il est question également de la sortie à La Grande-Motte du 29 mai prochain. Les inscriptions seront prises à la prochaine réunion, où nous espérons avoir des détails complémentaires.

On passe ensuite au versement des cotisations 1977 dont la rentrée se fait normalement.

La soirée ne pouvait se terminer que par le tirage des Rois, avec pognes... et boissons pour faire glisser. Le président remercie les dames venues nombreuses et qui égayèrent de leur charme cette cérémonie familiale.

Les reines ont été Mmes Traversaz et Jullien, et les rois nos camarades Vergier (2° fois) et Aubert, qui ne se sont pas faits prier pour embrasser les reines.

Après cette bonne soirée amicale dans une excellente ambiance fraternelle, il fallut songer à se séparer sur le coup de minuit.

VILLARD-DE-LANS SAINT-JULIEN - RENCUREL SAINT-MARTIN-EN-VERCORS - LANS

La section de Villard-de-Lans a l'honneur et le plaisir d'annoncer qu'elle possède parmi ses membres actifs un chevalier dans l'ordre du Mérite national de plus, en la personne de Gaston Pfeffer, qui a d'ailleurs été décoré en plus d'une médaille communale. Tous les camarades s'associent pour le féliciter et sont heureux de voir son travail, sa compétence et son dévouement récompensés.

Par contre, la section a été très sincèrement émue en apprenant le décès de notre camarade Joseph Bonnard, résistant de la première heure, très estimé par tous dans notre commune. Aussi de très nombreux Pionniers, venus de toute la région, ont-ils assisté à ses obsèques et se sont recueillis devant son cercueil et les fanions des sections de Villard-de-Lans et de Saint-Nizier (porté par notre camarade Girard). La section de Villard-de-Lans présente à ses trois fils et leurs parents ses condoléances les plus sincères et respectueuses. Le chamois a été déposé sur sa tombe, pour perpétuer le souvenir d'un vrai Français résistant.

Le 15 janvier dernier, en présence de M. le docteur Fabre, maire de Lans-en-Vercors, de M. le curé Gallard, Mme Charles Bonnard, entourée de ses enfants, sœurs, de Marcel Bonnard, son neveu, a eu l'honneur de recevoir des mains du président Tony Gervasony le chamois qu'il déposa sur la tombe de son mari décédé en 1968. Etaient présents huit Pionniers de Villard-de-Lans, Magdelen Paul, de Lans-en-Vercors, et deux anciens combattants de 1939-1945 : Picard André et Achard Paul, de Lans-en-Vercors aussi. Cette petite cérémonie, dans sa simplicité, a marqué la sympathie que portent à la famille Bonnard les anciens Pionniers du Vercors. Mme Bonnard a reçu du président Gervasony les remerciements pour sa haute générosité à l'égard de la section.

Au retour de Lans, tous les camarades se sont rendus aux Gendiats pour faire leurs vœux à Beaudoing Clément et Mme. Il est inutile de dire la joie de ce ménage en nous voyant pénétrer en masse dans leur cuisine, et tout en dégustant un petit verre, les vieux souvenirs ont été rappelés. Clément Beaudoing, malgré la tempête de neige,

revenait d'une promenade avec une grosse canne, ce qui nous a redonné confiance sur son état de santé.

Enfin, de nouveaux abonnements, même hors Pionniers, l'encaissement assez rapide des cotisations, de nouvelles publicités pour le Bulletin laissent présager que la section de Villard-de-Lans sera une fois de plus, grâce au dévouement de ses membres, une « bonne section » pour le Burau national.

Nous ne saurions oublier de remercier Bonnard pour le don très généreux de 500 F qu'il a adressé à Grenoble pour le monument à Eugène Chavant.

Le trésorier Sebastiani signale qu'au Conseil d'administration du 12 février, il a versé 72 cotisations; il demande aux retardataires de se mettre à jour le plus vite possible (avant le Congrès). Il remercie Georges Mayousse pour son aide efficace. Des remerciements vont également à Ernest Frier et Noël Pinat pour leurs dons lors de leurs cotisations.

La section est heureuse de compter trois nouveaux adhérents, membres participants : Mme Charles Bonnard, veuve du regretté Pionnier Charles, de Lans ; Mme Josette Perriard, sœur de Marcel Ronza-Pascal, fusillé au cours Berriat ; Robert Bonnard, fils de Joseph Bonnard, Pionnier décédé en décembre 1976. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

MONUMENT EUGENE CHAVANT

Comme nous l'avons indiqué dans le précédent Bulletin, nous donnons les comptes du monument Eugène CHAVANT, arrêtés au 7 février 1977.

DÉPENSES

| - Frais de lancement de la souscription - | |
|---|-----------|
| Imprimés - Envoi et divers | 2 301,80 |
| - Montant des travaux | 77 966,64 |
| — Frais de la cérémonie d'inauguration | 507,80 |
| | 80 775.64 |

RECETTES

| Souscriptions reçues (y compris 5 ^e liste ci-dessous) | 38 744,28 |
|--|-----------|
| - Subventions : | |
| Conseil général Drôme | 10 000,00 |
| Conseil général Isère | 10 000,00 |
| Ville de Grenoble | 20 000,00 |
| | 78 744,28 |

Au 7 février, il manquait donc, pour clore les comptes, une somme de 80 775,64 — 78 744,28, soit 2 031,46 F.

La Commission du Monument lance un appel, et elle est certaine que ce sera le dernier.

PAR LES PIONNIERS D'ABORD, ET PEUT-ÊTRE LES ASSOCIATIONS, ORGANISATIONS, COMMUNES, OU LES NOUVEAUX LECTEURS QUI REÇOIVENT CE BULLETIN, UN EFFORT COMPLÉMENTAIRE SERA RÉALISÉ RAPIDEMENT.

NOUS ESPÉRONS QUE LA BONNE NOUVELLE DE LA CLOTURE DES COMPTES POURRA ÊTRE ANNON-CÉE AU CONGRÈS DU 17 AVRIL. MERCI D'AVANCE A TOUS.

CINQUIÈME LISTE

- 10 F Mme FERTET Cécile PERAZIO Jean QUARE-SEMIN Jean.
- 20 F DUFOUR Charles (2° don) CHALVIN Roger.
- 50 F M. BROSSET BOUCHER Louis DESHAYES Pierre - Commune de VOREPPE - Commune de BILIEU.
- 60 F M. TESTA.
- 80 F Anonyme.
- 100 F M. BOUCHINET-SERREULLES Commune de MONTFERRAT - BOURGADE Roger.
- 200 F Commune de SAINT-JULIEN-EN-VERCORS LAMARCA Vincent.
- 500 F Commune de GRESSE-EN-VERCORS Ets BON-NARD et Fils.
- 2000 F Compagnons de la Libération.

(Liste arrêtée au 7 février 1977.)

Réunion du Conseil d'Administration du Samedi 12 Février 1977



Le samedi matin, à la réunion du Bureau national, étaient présents :

G. Ravinet, M. Dentella, L. Rose, A. Darier, A. Croibier-Muscat, A. Jarrand, G. Lambert, A. Benmati.

Etait excusé : le vice-président national Louis Bouchier, remplacé par C. Gaillard.

Egalement excusé : G. Buchholtzer.

La séance de l'après-midi du Conseil d'administration a débuté à 14 h, sous la présidence de G. Ravinet, en présence de :

M. Dentella, L. Rose, A. Darier, H. Cocat, P. Rangheard, L. François, A. Guillet, M. Manoury, C. Gaillard, P. Belot, E. Mucel, F. Dreveton, L. Sebastiani, F. Rossetti, H. Valette, H. Cloître.

Excusés: L. Bouchier, A. Croibier-Muscat, G. Buccholtzer, G. Lambert, A. Benmati, M. Repellin, R. Rupin, T. Gervasoni, Mme Berthet, R. Gelas, G. François, A. Jarrand.

Absents : A. Rousseau, G. Buisson, G. Lombard, A. Espit, H. Victor.

Auditeur : E. Chabert.

Au sujet des procès-verbaux des réunions du C.A., le Conseil décide, faute de mieux, de s'en tenir au résumé qui paraît dans le bulletin « Le Pionnier du Vercors » qui sera relevé sur le cahier. Mais par ailleurs, la bande magnétique qui est enregistrée à chaque réunion sera conservée et classée en archives.

En ,l'absence du trésorier national G. Buchholtez retenu dans sa famille pour cas de force majeure, le secrétaire Darier remet aux membres du Conseil le compte rendu financier de l'année 1976. Quelques commentaires y sont apportés, en particulier sur la nécessité de diffuser d'une manière plus intense les disques, guides, cartes postales qui représentent un blocage d'argent dont l'Association va avoir besoin. Il est insisté également sur la nécessité de ne pas laisser improductive la trésorerie dont nous pouvons disposer et qui a été importante en 1976. Le Conseil entend également le relevé détaillé des comptes suivants : le monument E. Chavant, le Bulletin et le terrain-parking de Vassieux.

La discussion vient ensuite sur la préparation de l'assemblée générale du 17 avril prochain à Valence. Les détails de l'organisation matérielle sont mis au point avec les camarades de la section de Valence présents. L'ordre du jour est également fixé. On trouvera par ailleurs dans ce numéro toutes les directives à suivre. Le Conseil espère que ce Congrès de Valence sera une réussite complète par le nombre des participants.

La réunion se poursuit par la question de la construction de Vassieux. Un nouveau processus est envisagé. Les plans du projet vont être faits à Romans et seront présentés le plus rapidement possible aux organismes concernés, afin de voir la réalisation s'effectuer dans les meilleurs délais. Plusieurs informations sont données qui permettent de penser que l'Association trouvera des aides généreuses pour l'accomplissement de ces travaux (don de moellons, ciment, gravier et sable par exemple). D'autre part, il sera fait appel en son temps aux Pionniers eux-mêmes qui sauront apporter leur participation effective pour des travaux tels que la peinture entre autres.

Le Conseil entend un exposé de Darier sur la situation du Bulletin. Les finances sont bonnes et devraient l'être encore pour 1977. L'ensemble des membres de l'Association reconnaît l'importance primordiale de ce Bulletin et tout doit être mis en œuvre pour que non seulement il subsiste, mais qu'il s'améliore encore, avec l'aide de tous.

Un bref rappel est fait des activités de l'Association durant le dernier trimestre et des dernières adhésions enregistrées.

L'ordre du jour prévoyait un commentaire de la Commission du Musée. G. François étant excusé et aucun élément intéressant étant intervenu, il est passé à la question suivante, qui est l'organisation du voyage à La Grande Motte le 29 mai prochain. On en trouvera les renseignements en page III de couverture de ce numéro.

Le Conseil fixe les dates des cérémonies. La cérémonie officielle aura lieu cette année à Saint-Nizier, le dimanche 12 juin 1977. Celle de Vassieux (intime) aura lieu le dimanche 24 juillet 1977. Par voie de conséquence, celle du Pas de l'Aiguille aura lieu le dimanche 17 juillet.

La cassette réalisée par Darier et testée depuis quelque temps déjà au cours de réunions ou d'accompagnements de voyages en Vercors, semble assurée du succès. De nombreuses demandes sont reçues. Il reste à la mettre au point techniquement et elle pourra être diffusée.

L. Rose, président de la section de Paris, expose l'état de la situation concernant la dénomination d'une rue Vercors à Paris. Conjointement, l'Association va entreprendre, sur l'initiative du général le Ray, des démarches pour l'appellation d'une rue « François Huet, chef militaire du Maquis du Vercors », à Grenoble.

La section de Villard-de-Lans propose de créer un « Témoignage de Reconnaissance » qui serait attribué à des personnes ne pouvant prétendre, d'après nos statuts, au titre d' « Ancien du Vercors », mais qui ont rendu des services très importants à la cause de la Résistance et aux maquisards sur le Plateau ou depuis ses abords. La proposition est adoptée à l'unanimité par le Conseil. Un règlement sera établi pour la constitution des dossiers qui seront, dans tous les cas, étudiés de la manière la plus sérieuse.

L'ordre du jour va s'épuiser avec la fixation de la prochaine réunion du Conseil d'administration qui se tiendra au siège à Grenoble, le samedi 14 mai 1977.

La séance est levée à 18 h, et les membres présents se donnent rendez-vous à l'assemblée générale le dimanche 17 avril à Valence.

XXXIII° ASSEMBLEE GENERALE DIMANCHE 17 AVRIL 1977 A VALENCE

Pour la première fois de son histoire, l'Assemblée Générale de notre Association va se tenir cette année à Valence.

La capitale de la Drôme, dont les mérites sont nombreux a aussi celui d'avoir été une résistante et nous sommes sûrs qu'elle voudra accueillir chaudement les Anciens du Vercors.

Située sur la grande ligne de chemin de fer de la Vallée du Rhône, Valence pourra être commodément atteinte par nos camarades venant de de toutes directions et surtout par ceux qui hésîtent parfois à entreprendre un long voyage en voiture. Mais l'accès par la route est particulièrement facile également.

Le Bureau National et le Conseil d'Administration espèrent donc une participation massive des Pionniers, accompagnés de leurs familles, à cette grande journée de retrouvailles, démontrant aînsi la présence et la vitalité de notre Association.

Voici l'ensemble des directives concernant le détail du programme de la journée et de l'ordre du jour de l'Assemblée :

Le rendez-vous est fixé à 8 heures pour l'ouverture des portes à la Maison des Jeunes (voir inclus le plan pour s'y rendre).

La séance du travail débutera à 9 heures très précises et aura l'ordre du jour suivant :

- Ouverture de la séance Accueil des personnalités.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Rapport de la Commission du Musée de Vassieux.
- Questions écrites.
- Démission du Bureau National. Renouvellement du tiers sortant. Résultats.
- Suspension de séance pour la réunion du Conseil d'Administration qui élira son Bureau 1977.
- Présentation du nouveau Bureau National
- Fixation de la cotisation 1978.
- Motion finale.

* *

Après l'Assemblée Générale, les Pionniers se rendront au Monument aux Morts, derrière le Drapeau National et les fanions des Sections pour le traditionnel dépôt de gerbes.

* *

Les participants reviendront ensuite à la Maison des Jeunes où sera servi le repas.

Les inscriptions pour le repas devront parvenir au siège : 26, rue Caude-Genin, 38100 Grenoble, avant le 8 avril 1977, à l'aide du bon détachable qui se trouve au milieu de ce Bulletin.

Réservation de chambres. — Les camarades qui désireraient faire retenir des chambres à Valence pourront écrire à Jean Blanchard, Imprimerie Nouvelle, 47, avenue Félix-Faure, 26000 Valence, en indiquant le genre de chambre souhaitée (1 ou 2 lits - salle de bains - etc.).

ASSEMBLEE GENERALE

Rapport moral

Rapport financier

Ces deux rapports se trouvent dans le présent numéro.

Questions écrites. — Tout membre de l'Association (Actif ou Participant) peut intervenir à l'Assemblée générale par question écrite, mais seulement d'ordre général concernant l'Association. Afin de les prévoir à l'ordre du jour, les faire parvenir avant le 10 avril 1977.

Renouvellement du tiers sortant. — Les trois membres du Conseil à renouveler cette année sont : Louis Bouchier, vice-président national, Marin Dentella, vice-président national et André Rousseau.

Notre camarade A. Rousseau n'a pas renouvelé sa candidature. Nous avons enregistré celle de Camille Gaillard de Bourg-de-Péage (voir bulletins de vote inclus).

Votes. — Trois manières de procéder pour les votes, qui auront lieu à bulletins secrets :

- 1º A l'Assemblée générale : Les membres présents à l'Assemblée déposeront leurs bulletins dans l'urne disposée à cet effet à l'entrée de la salle entre 8 heures et 9 heures. Seront également vérifiés les pouvoirs.
- 2º Par procuration: Les membres absents à l'Assemblée générale peuvent voter par procuration, en remettant, après l'avoir correctement rempli, le pouvoir qu'ils trouveront au milieu de ce numéro, soit à leur président de section, soit à tout autre membre assistant à l'Assemblée générale. Les détenteurs de pouvoirs les feront vérifier avant la séance, à partir de 8 heures.
- 3° Par correspondance : Il est possible également, pour les membres absents à l'Assemblée générale, de voter par correspondance. Dans ce cas, il indispensable, sous peine de nullité, de suivre strictement les directives ci-dessous :
- remplir correctement et sans ratures le bulletin de vote inclus dans ce numéro.
- le placer dans une enveloppe fermée sans aucune mention extérieure.
- placer cette enveloppe à l'intérieur d'une deuxième enveloppe, expédiée au Siège à Grenoble, portant obligatoirement à l'extérieur les mentions suivantes : nom et adresse de l'expéditeur et le mot Votes.

MOTION FINALE. — Le texte de la motion finale sera préparé par une commission pendant la suspension de séance. Les sections ou les membres désirant y participer enverront leurs textes avant le 10 avril 1977.

RAPPORT MORAL



Comme chaque année, votre Conseil d'administration se présente aujourd'hui devant l'Assemblée Générale pour rendre compte de son travail.

Et, pour la troisième fois, je vais essayer d'être son porte-parole puisque cela incombe à son secrétaire.

Mais, à ce sujet précisément, il faut tout d'abord que je revienne, contre mon gré, sur une question extrêmement importante qui est celle du secrétaire national. J'avais très sincèrement souhaité l'an dernier que le Conseil d'administration puisse trouver un nouveau camarade pour me remplacer et occuper cette fonction. Malheureusement, mon souhait n'a pas été exaucé. Il n'y a pas eu de candidat, ni pour l'honneur — car c'est un grand honneur en effet que d'être choisi comme secrétaire national des Pionniers du Vercors — ni pour le travail, et je ne veux pas croire que c'est parce que ce poste exige encore plus de travail qu'il ne procure d'honneurs.

Je n'insiste pas davantage, mais j'espère que, lors de la discussion qui suivra l'exposé de ce rapport moral, plusieurs camarades donneront leur point de vue, leur avis, leurs suggestions; et que quelqu'un proposera peutêtre la solution. Ayez bien à l'esprit, en tout cas, qu'il n'est ni bon ni charitable, et pas plus pour lui que pour l'Association, de tout faire pour laisser croire à quelqu'un qu'il est indispensable.

Les grandes lignes de la vie de notre Association, au cours de 1976, vous avez pu les suivre à travers les pages de votre Bulletin « LE PIONNIER DU VERCORS ». En les lisant, vous avez certainement constaté, et je l'espère avec plaisir, que votre Conseil d'administration et son Bureau national ont fait de leur mieux et ont encore bien travaillé cette année.

J'avais pu vous donner l'année dernière des détails et des chiffres assez précis sur le travail administratif que crée la gestion de l'Association, en prenant comme base le courrier reçu et expédié. Courrier de plus en plus volumineux puisque si, en 1975, nous avions dépensé environ 1 200 F en affranchissements postaux, le montant s'est élevé pour 1976 à près de 1 700 F.

Nous sommes évidemment très heureux de toutes ces lettres, et ceci d'autant plus que, sauf rares exceptions inévitables, c'est un courrier agréable à lire. Je dirais même, pour l'avoir personnellement éprouvé, et je suis sûr que notre président ne me démentira pas, qu'il est toujours réconfortant de recevoir des encouragements lorsqu'il arrive parfois — et cela arrive, croyez-le — que le moral ne soit pas tout à fait au beau fixe devant des difficultés de tous ordres qui peuvent se présenter.

On a l'occasion de remarquer ainsi deux choses importantes : d'abord que les lettres les plus encourageantes viennent souvent de camarades les plus éloignés géographiquement de notre région. Ils se trouvent beaucoup moins au cœur de nos activités, de nos rencontres, de nos cérémonies, et on devine toujours le regret de ne pouvoir y participer plus pleinement.

La deuxième constatation, si les lettres aimables sont sincères, et pourquoi en douter? est que ces camarades sont conscients des efforts poursuivis par leurs dirigeants dont la plupart font beaucoup de sacrifices, principalement sur le plan de la famille et des loisirs.

Je remercie donc très sincèrement ici tous les camarades qui ont pris la peine et le temps de manifester ainsi leur amitié et leur soutien. Continuez à le faire, vos dirigeants en ont besoin et l'apprécient.

Comment se porte notre Association?

Eh bien, nous pouvons dire, cette année encore, qu'elle est en bonne santé. En effet, si nous avons toujours, comme d'ailleurs toutes les Associations, quelques adhérents qui oublient ou négligent de régler en temps voulu leur cotisation et comblent leur retard l'année suivante, si nous avons eu, en 1976, une démission — une seule — nous pouvons par contre être satisfaits du nombre des nouveaux membres : soixante et un nouveaux inscrits en 1976. Ce sont pour une partie des camarades du Vercors, pour une autre partie des membres des familles de camarades disparus, c'est-à-dire des membres participants, et nous avons été très heureux de les accueillir les uns et les autres.

Nous voulons espérer que d'autres viendront nous rejoindre, car nous savons qu'il existe encore, quelque part en France et ailleurs, des anciens du Vercors.

Je vais vous dire, pour vous le confirmer, comment nous avons récupéré récemment deux camarades. Le 8 février dernier, nous recevions une lettre d'une personne habitant Lyon et qui nous disait ceci :

« Cela fait très longtemps que je fais des recherches pour deux amis de Louviers qui m'ont demandé de bien vouloir leur procurer l'insigne du Vercors... J'ai pu avoir votre adresse et je vous remercie de tout cœur en espérant que vous pourrez me fournir ces insignes ou me donner l'adresse où je pourrai me les procurer, afin de les faire parvenir à mes vieux amis... Cela représente tellement pour eux... »

A la suite de cette lettre, nous avons envoyé deux fiches signalétiques que nos camarades ont correctement complétées (ils étaient inscrits d'ailleurs au fichier) et ils nous les ont retournées en y joignant leur cotisation 1977.

La personne de Lyon nous écrit le 8 mars :

« Vraiment, je suis très contente d'avoir pu les faire entrer en contact avec vous, car cela est tellement important pour eux... »

Nous avons ainsi, à l'Association, deux nouveaux camarades, de Louviers, dans l'Eure.

Et à ce propos, nous aimerions que notre Association soit suffisamment connue, plus loin que notre région, pour y voir venir beaucoup plus de familles des Morts. Comme les survivants, elles se sont éparpillées, et il en est certainement qui voudraient aujourd'hui prendre ou reprendre contact. Ce n'est pas du « recrutement » que nous voulons faire. Le nombre d'adhérents est important, il est une partie de la force de notre Association, mais nous préférons que chacun soit volontaire, comme au Vercors.

L'année 1976 a vu se dérouler les cérémonies habituelles. D'abord les deux principales : Saint-Nizier-Valchevrière le 13 juin, qui était la cérémonie officielle, puis Vassieux, le 25 juillet.

D'autres manifestations du souvenir ont eu lieu au Pas de l'Aiguille, au monument restauré des Glovettes, au cours Berriat.

L'Association était présente à diverses cérémonies de Résistants, au maquis des Glières, au maquis Morvan, à la Rochette.

Plusieurs camarades, et souvent le président national, ont accompagné de nombreux cars dans le Vercors au cours d'une douzaine de voyages. A Vassieux et à Autrans, des causeries-débats ont été organisées avec la participation des Pionniers du Vercors.

Nous avons eu aussi l'occasion de nous rencontrer à plusieurs reprises, par exemple au traditionnel concours de boules qui a obtenu un très beau succès à Méaudre, et les anciens des Pas de l'Est se sont retrouvés le 4 juillet.

Avec une cérémonie du souvenir à Reims pour les aviateurs de l'Escadron « Vercors » ; à Reims également la passation de commandement ; l'assemblée générale de nos jumeaux les F.F.I. d'Epernay, vous avez ainsi un panorama très résumé de la vie de votre Association en 1976, et il faudrait y ajouter encore les diverses activités : concours de pétanque, de loto, de belote, la fête des Rois, que plusieurs sections organisent pour réunir leurs membres.

Et nous mentionnerons à part, bien sûr, les réunions trimestrielles du Conseil d'administration, aux ordres du jour toujours très chargés, à l'ambiance animée, où se préparent, se discutent et se décident les grandes lignes de notre action et nos projets.

Ces réunions ont été très suivies en 1976 par l'ensemble des sections, et quelques camarades viennent y assister en auditeurs, montrant l'intérêt qu'ils portent aux travaux.

A la fin de la réunion du 21 février, nous avons eu l'honneur et le plaisir d'accueillir M. le Préfet de l'Isère, président d'honneur de notre Association.

Le Conseil, outre les questions habituelles d'administration, d'activités générales, de finances, d'organisations des cérémonies, a eu à se préoccuper de plusieurs problèmes importants, tels que la situation à la Grotte de la Luire, les rapports avec différentes Amicales.

Il a mis en place également la Commission sur l'exploitation du Musée de Vassieux, dont le rapport, à l'ordre du jour, viendra en discussion tout à l'heure.

Toutes les activités qui viennent d'être énumérées pourraient peut-être suffire à nous montrer satisfaits de l'année 1976. Mais vous savez que l'énumération n'est pas complète, et je voudrais maintenant insister un peu plus particulièrement sur trois points importants. Non pas parce qu'il faut diminuer tout le reste, car tout est important dans notre Association, mais seulement parce qu'ils sont le reflet un peu plus spectaculaire de notre action.

Je veux parler en premier de l'érection du monument à Eugène CHAVANT, notre patron.

Ce monument, nous y pensions depuis longtemps et, il y a deux ans, la décision ferme était prise de le réaliser. Une longue période de préparation a été nécessaire, pour l'établisesment des projets, et surtout les formalités administratives, l'acceptation de la forme et du lieu par les organismes et autorités concernés.

Au mois de mars 1976, la mise en route était faite, la souscription ouverte, et sept mois après, le 24 octobre dernier, le monument était inauguré, c'est-à-dire dans un délai très satisfaisant. Nous avons une certaine fierté d'avoir pu mener à bien cette tâche, qui était un peu comme un pari de notre Association contre l'oubli et le baromètre de la reconnaissance de toute une région pour celui qui fut un très grand Résistant et un grand Français. Comme dans toute action entreprise, les difficultés n'ont pas manqué. Mais un élan généreux et le travail des responsables ont permis de les surmonter. Nous avons eu des donateurs très importants et d'autres plus modestes. Nos félicitations vont aux premiers, nos très sincères remerciements aux seconds, et nous les unissons tous dans notre reconnaissance. Ils ont répondu à notre appel et ils resteront pour notre Association des amis connus ou moins connus qui nous ont permis une réalisation qui nous tenait à cœur.

Notre trésorier national vous donnera probablement tout à l'heure le détail des chiffres, mais je crois pouvoir vous dire qu'aujourd'hui les comptes sont clôturés ou tout près de l'être.

Le but de notre Association était de perpétuer la mémoire de celui qui l'a créée, en 1944, dès la Libération, qui l'a conduite pendant vingt-cinq ans et à laquelle il a tant donné. La permanence du souvenir devait s'exprimer dans cette ville de Grenoble où Eugène CHAVANT est devenu un jour CLÉMENT. Elevée par ses

compagnons de combat, la stèle de pierre du Vercors et de bronze restera le témoignage que nous avons voulu à la mesure de notre gratitude et de notre admiration.

Maintenant, parmi ses projets immédiats, le Conseil d'administration a décidé de rendre hommage également à une autre grande figure du Vercors et de notre Association : François HUET, chef militaire de notre maquis pendant l'été de 1944. Ce sera l'un de nos objectifs de cette année.

Une autre réalisation que nous avons pu mener à bien est l'aménagement du parking de Vassieux. Je vous en rappelle brièvement l'historique. A la fin de 1975, la proposition nous était faite d'acquérir le terrain attenant le cimetière de Vassieux, côté sud. Le prix demandé ayant paru raisonnable au Conseil d'administration, celui-ci décida de rendre l'Association propriétaire, et aussitôt il fut envisagé de l'aménager en parking. Cela devait résoudre le problème du stationnement des voitures et des cars aux abords du Mémorial, problème qui devenait préoccupant avec l'afflux de plus en plus important des touristes et des pèlerins pendant la saison d'été ainsi que lors de nos cérémonies.

La décision prise, restait à l'exécuter. L'Association ne pouvant financièrement couvrir la dépense d'un travail aussi important, des démarches furent engagées auprès de l'autorité militaire. Grâce à l'intervention de notre président d'honneur, le général LE RAY, et du colonel TANANT auprès des généraux THENOZ et LE BORGNE, l'appui de la Région militaire nous était acquis immédiatement.

Cette fois encore, dans un délai très satisfaisant, et grâce aux puissants moyens matériels mis à notre disposition par le 4° Génie, nous avions la satisfaction de voir le parking terminé pour la saison d'été.

Nous avons eu la possibilité également d'y ajouter l'installation d'une lunette-télescope, et surtout d'un guide parlant, à proximité immédiate du Mémorial. C'est la première base d'un autre projet dont la mise en route a été décidée aussi par le Conseil d'administration, qui est l'information historique des visiteurs sur les hauts lieux du Plateau. Il s'avère trop souvent, en effet, que l'inexistance jusqu'à ce jour de l'information, est une critique, que nous devons reconnaître justifiée d'ailleurs, formulée envers notre Association.

Pour y pallier, et par étapes successives en fonction des bonnes volontés et des moyens, il a été décidé en premier lieu de créer sur le parking, près du Mémorial, une construction où ceux qui le désirent pourront trouver les principaux renseignements et informations qu'ils souhaitent sur l'histoire du maquis du Vercors. Une permanence pourra être assurée par les Pionniers euxmêmes, pendant les mois d'été et les principaux week-end de la belle saison, disposant de divers moyens, par exemple audio-visuels

C'est donc encore solliciter le dévouement et le travail des Pionniers. Nous avons toutes raisons d'espérer que ce ne sera pas en vain. Nous savons que l'on entend dire parfois que nous voulons trop en faire. La réponse peut être celle-ci : Il ne faut pas reprocher à l'Association ce qu'elle n'a pas pu faire pendant trente ans, d'une part, et d'autre part trouver exagéré ce qu'elle veut essayer d'entreprendre aujourd'hui. Car il est toujours facile de critiquer les absents ou les disparus que l'on a souvent laissé travailler tout seuls, il est plus contraignant de venir sur place donner un coup de main.

Ceci nous amène à parler maintenant des aides que nous avons reçues et de celles que nous pouvons espérer pour l'avenir.

Notre Association est bien considérée.

Chaque fois qu'elle a sollicité une intervention ou une aide, on peut dire qu'elle a été bien accueillie. Ce n'est pas uniquement par hasard que la ville de Grenoble, les Conseils généraux de la Drôme et de l'Isère, certaines communes des deux départements par exemple, ont étudié avec bienveillance ses demandes et lui ont accordé des réponses favorables.

Cela prouve déjà deux choses : qu'elle chemine activement sur la bonne voie, et puis qu'on lui fait confiance. Que tous ceux qui nous aident soient remerciés et faisons en sorte que l'on continue à nous faire confiance.

Dans ce rapport moral, le dernier chapitre de nos activités sera consacré au bulletin « LE PIONNIER DU VERCORS ». Vous le savez, beaucoup d'entre vous nous le disent et nous l'écrivent, il est un élément essentiel de la vie de notre Association. C'est peut-être pour moi le point le plus important parce que j'en suis responsable et qu'il me tient beaucoup à cœur. Mais il demande du travail, et trois mois seulement entre chaque parution, je vous assure que c'est court.

Je dois dire tout de suite qu'un énorme souci nous est heureusement épargné jusqu'ici, c'est la question financière. En effet, pour les deux années 1975 et 1976, le coût du bulletin a été couvert, ce qui m'a évité d'avoir à demander au Conseil d'administration de grever la trésorerie de l'Association. Nous avons même pu, en 1975, sortir un annuaire qui a coûté tout de même assez cher.

Les ressources sont de trois ordres :

- les abonnements réglés par nos adhérents et quelques personnes « Hors Pionniers » intéressées par notre petite revue. Ceci représente la part la plus importante.
- Les annonces de tous ceux qui nous font l'amitié de nous confier une publicité dont ils n'attendent certes pas un effet commercial bien important, mais qui manifestent surtout ainsi le désir de nous aider.
- Enfin tous ceux qui nous adressent un don de soutien. Et j'insisterai particulièrement sur ce point car ce sont des dons bénévoles, accueillis avec la même gratitude qu'ils soient modestes ou plus importants, qui nous permettent de finir de « boucler » le budget. Ils nous font mesurer aussi, par leur nombre, l'intérêt que lui portent les donateurs, et ils sont pour cela un grand encouragement.

Un autre souci également épargné est celui de l'imprimeur. Parce que je connais maintenant très bien son travail, je puis remercier notre camarade Jeannot BLANCHARD, de Valence, de sa compréhension, de sa disponibilité et de nous réaliser chaque fois un beau bulletin.

En ce qui concerne la forme et le contenu, nous essayons de le rendre le plus complet et le plus attrayant possible.

Si une partie doit être naturellement consacrée au reflet de nos activités et à servir l'information de nos membres avec la vie des sections, les comptes rendus de réunions et de cérémonies, les nouvelles intérieures, le courrier, etc., nous voudrions nous attacher à l'agrémenter en lui apportant dans une seconde partie des rubriques d'un ordre plus général.

Et pour cela, nous demandons toujours davantage la collaboration de tous pour des souvenirs, des histoires vraies de maquis, et puis aussi des articles sur la géographie physique et humaine du Plateau.

Ainsi, en portant d'autre part nos efforts sur une présentation encore plus soignée, nous arriverons certainement à faire de notre bulletin, qui est d'abord le vôtre, une petite revue que chacun lira avec plus de plaisir et conservera précieusement.

Sachez cependant que nous avons besoin aussi de vos observations et de vos critiques — ce bulletin n'a surtout pas la prétention d'être parfait — et nous tiendrons compte de tout ce qui pourra le compléter ou l'améliorer.

Je pense pouvoir dire en ce début d'année que votre fidélité reste acquise, que votre soutien s'annonce généreux. Il sera poursuivi, je le souhaite, pour le plus grand bien et la prospérité de notre Association.

Nous venons de terminer ensemble un tour d'horizon à peu près complet de 1976. Vous êtes donc à même de juger si j'avais vraiment raison de dire tout à l'heure que notre Association est en bonne santé.

Je pense, si vous êtes d'accord, qu'il faut ouvrir ici une courte parenthèse pour remercier ceux qui ont œuvré pendant toute l'année, avec persévérance, afin d'obtenir ces résultats.

En premier lieu, comme il se doit, notre cher président national Georges RAVINET. Avec sa « Gertrude » de temps en temps récalcitrante (je vous dis en confidence que « Gertrude » est son Vélosolex) il faut le voir traverser la ville quatre fois par jour, sous le soleil comme dans le froid et sous la pluie, pour être fidèle à la permanence de la rue Claude-Genin. Il donne beaucoup de lui-même dans la lourde charge et les responsabilités qui sont les siennes, et il dirige l'ensemble avec une bonhomie et une gentillesse si appréciées de nous tous.

Ensuite, le Conseil d'administration et son Bureau national qui, avec votre serviteur, ont essayé de faire pour le mieux.

Nous ne saurions oublier encore le travail dynamique et productif des sections, et aussi la disponibilité de quelques Pionniers qui, en l'une ou l'autre occasion, ont apporté leur contribution effective à la bonne marche.

Cependant, après ces compliments bien mérités, il ne faudrait pas que l'on croie, ici ou là, chez nous ou à l'extéieur, que tout ce qui vient d'être dit sur l'importance de la tâche accomplie et la naturelle fierté que nous en éprouvons, ne fasse ressortir qu'une prétentieuse autosatisfaction générale. Il n'est pas question pour nous de penser et de dire que maintenant tout est fait et que nous n'avons plus qu'à enfiler nos pantoufles et nous croiser béatement les bras.

Il nous restera toujours à améliorer et à entreprendre.

Améliorer, cela veut dire pour chacun participer encore davantage à la vie de l'Association. Etre encore plus nombreux aux réunions de nos sections, à celles du Conseil d'administration, aux cérémonies, à notre Assemblée générale annuelle, à toutes nos rencontres. Nous devons y être de plus en plus présents, sauf cas de force majeure. Et le cas de force majeure ne doit pas être la partie de pêche, la sortie aux champignons, un match de rugby ou un feuilleton à la télévision.

Améliorer, c'est ne pas se contenter d'avoir une carte à jour de cotisation, mais qu'elle soit vraiment une carte de membre actif, avec tout ce que ce mot signifie de disponibilité et de participation. Chacun, quel qu'il soit et où qu'il se trouve, peut toujours faire quelque chose. Si l'on voit souvent, dans les Amicales ou Associations, quelques dirigeants entraîner leurs membres, il est bien meilleur que ce soit plutôt l'ensemble des membres qui portent leurs dirigeants en les accompagnant.

Et pour les dirigeants, améliorer est alors toujours possible. Dans le fonctionnement administratif qui doit être souple et efficace, dans la réalisation des décisions prises aussi complète et rapide que possible, dans les relations individuelles avec les camarades ou au niveau des sections, dans la tenue et le standing général de notre Association qui ne peut pas se contenter de la médiocrité mais toujours tendre vers les hauteurs que justifient son origine et les raisons de son existence.

Nous devons aussi entreprendre.

La survivance et le respect du passé nous préoccupent, mais nous voulons délibérément aussi porter les yeux vers l'avenir. Tant que nous aurons envie de faire des projets, nous conserverons la jeunesse — au moins celle du cœur — et la foi qui combat bien des rides.

Nous avons des projets importants pour plus tard. Nous en parlerons quand les objectifs immédiats seront atteints.

Parmi ces derniers, nous avons parlé tout à l'heure de l'hommage au général HUET.

Nous voulons aussi obtenir de la nouvelle Municipalité de Paris que le nom du Vercors soit donné à une rue de la Capitale. L'ancien Conseil de Paris avait adopté le principe. Nous devons œuvrer pour une réalisation rapide, réparant ainsi un oubli que nous estimons fâcheux.

Nous avons une action à continuer et à développer sur le Plateau par l'accompagnement de voyages de touristes et d'anciens combattants et résistants qui nous sollicitent, pour bien marquer la permanence de notre présence.

Dans sa toute dernière réunion, le Conseil d'administration a adopté la création d'un « Témoignage de reconnaissance ». En effet, certaines personnes, sur le Plateau ou sur ses lisières, ont rendu d'appréciables services à l'organisation de résistance du Vercors et aux maquisards. Nos statuts ne nous permettent pas de les agréer comme membres « combattants volontaires », mais notre reconnaissance pourra ainsi leur être manifestée officiellement par l'Association. Et nous savons que quelques-uns, qui atteignent aujourd'hui un âge avancé, éprouveront un grand plaisir à voir leurs mérites reconnus. La rédaction d'un règlement, le processus d'établissement et l'étude des dossiers sont aussi un objectif immédiat, mais nous préciserons toutefois qu'il ne s'agit pas là d'une distribution à tous vents.

Enfin — il vous en a délà été parlé tout à l'heure — tout doit être mis en œuvre pour réaliser notre construction de Vassieux. Cela ne se fera pas tout seul et exigera des bonnes volontés et du travail. Des obstacles se dresseront peut-être qu'il faudra franchir.

Mais nous pensons — et nous le redisons — que nous obtiendrons les aides suffisantes, pour venir compléter notre travail. Nous en avons déjà. Le Conseil général de la Drôme nous a alloué une subvention. Nous sommes assurés de la fourniture gratuite d'une partie essentielle des matériaux.

Nous irons donc franchement de l'avant, avec enthousiasme et persévérance. Nous ne pouvons être que parfaitement compris et soutenus par tous ceux qui savent bien que les buts de notre Association sont la permanence du souvenir de nos Morts et la sauvegarde du véritable esprit de la Résistance.

RAPPORT FINANCIER DE L'ANNEE 1976



| And the place of the point who do its Admiller | Recettes | Dépenses |
|---|------------|----------------|
| | 30 31/13 | AJ TU |
| Remboursement Office des Anciens Combattants sur année 1975 | 1 490,00 | |
| Encaissement des cotisations | 6 092,00 | a emilyata ma |
| Dons divers reçus par l'Association | 62 194,85 | |
| Subventions diverses de fonctionnement | 14 454,00 | |
| Ventes diverses : disques, médailles, guides, etc | 7 450,80 | |
| Intérêts perçus | 1 881,00 | allia line Dom |
| Bulletin : Abonnements et soutien | 20 725,00 | |
| Remboursement de la subvention 1975 au Souvenir Français à Romans | | 2 000,00 |
| Frais de fonctionnement : secrétariat, papeterie, timbres, électricité, téléphone, assurances, impôts, frais de local, frais de cérémonies, etc | | 25 227,26 |
| Dépenses entretien cimetières | | 4 489,62 |
| Achat terrain de Vassieux (solde) et aménagement parking | | 25 372,07 |
| Achats divers : disques, livres, cartes postales, etc | | 10 315,00 |
| Cotisations à divers | | 650,00 |
| Bulletin : imprimerie, envoi et divers | | 16 196,33 |
| Achat matériel de bureau | | 958,72 |
| Compte de solidarité | | 1 500,00 |
| Monument CHAVANT : Recettes 57 314,28 | | |
| Dépenses 79 866,84 | | 22 552,56 |
| | 114 287,65 | 109 261,56 |
| Excédent 1976 | 5 026,09 | |
| A ajouter à nouveau 1/01/1976 | 32 921,35 | |
| EN CAISSE AU 31/12/1976 | 37 947,44 | |

L'ARTICLE L'ECTEUR

REFLEXIONS SUR LA PEINE DE MORT

C'est une grand sujet d'actualité que le châtiment suprême pour les criminels. Est-il nécessaire ici, de tenter d'ajouter aux débats dont la presse nous tient informés et qui opposent sans succès partisans et adversaires de la peine de mort ?

Les Pionniers ont-ils à prendre position sur une question soumise légalement aux magistrats, jurés et finalement au Chef de l'Etat ?

Non, peut-être, s'il ne s'agit que de châtier des crimes selon notre Code Pénal.

Oui, sans doute, s'il s'agit de tous les crimes et donc aussi des crimes de guerres, des actes monstrueux dont l'énumération, la description n'ont pu être codifiés.

Nos camarades suppliciés et qui ont subi la peine de mort pour avoir honoré la résistance à la barbarie — s'ils pouvaient sortir de leurs tombes de Saint-Nizier et de Vassieux — seraient partie dans le débat. Les Pionniers peuvent les représenter, je pense.

Contre la peine de mort légale, il y a la morale chrétienne le commandement de Dieu : « Tu ne tueras point ». A quoi l'humoriste oppose : « A condition que les assassins s'y rangent! »

Contre la peine de mort légale, il y a les inégalité de jugement d'une Cour d'Assises à une autre. Il y a la grâce du Chef de l'Etat, un homme comme les autres et qui l'accorde ou non selon sa sensibilité aux arguments des défenseurs plus ou moins inspirés eux-mêmes dans leur ultime supplique.

Si même le Chef de l'Etat était remplacé par une Cour Suprème composée de plusieurs hommes choisis pour leur sagesse, le risque d'inégalité subsisterait, multiplié par le nombre de juges.

Contre, il y a le procédé et ses préparatifs, l'obligation pour quelques hommes de se muer en bourreaux, ou en spectateurs. Il y a chez nous la guillotine, et l'horreur de la décapitation. On a écrit sur le sujet des pages où l'encre est de sang — je pense à Albert Camus — et qui devraient faire honte aux partisans de cette sorte d'exécution capitale. A l'étranger, si les exécutions sont moins sanglantes, elles restent toujours inhumaines pour les mêmes raisons. Des hommes les préparent et donnent ou observent

la mort. J'imagine la détresse de ces gens chargés de tuer et qui n'ont personnellement rien à reprocher aux condamnés. Détresse ou inconscience? Peu importe, la vie est tranchée. Le condamné, jugé par des hommes, coupable pleinement ou en partie excusable au sein d'une société imparfaite, a payé sa dette.

S'il a tué pour de l'argent ou pour son plaisir, pour assouvir sa haine ou son rut, s'il s'est comporté consciemment comme un infâme, d'une manière affreuse, sa mort est un juste châtiment et une élimination nécessaire pour la Société. Ceci étant pour tous les crimes de ce genre, de paix comme de guerre.

Seul le procédé à employer pour l'exécution capitale est à changer. Pas de sang ni de spectacle. Un minimum de publicité qui ne permette pas au criminel d'être un possible exemple pour de futurs assassins.

Qu'on donne la mort en douceur même. La société a charge d'éliminer le coupable, pas de se venger. La répression des crimes serait plus effective d'ailleurs, si elle se faisait dans le vide, c'est-à-dire dans l'ombre et le silence. Le public non admis au débats des affaires criminelles risquant la peine de mort. Les journalistes encore moins. La Cour, le Jury, la Défense. Une Haute-Cour, peut-être, pour tenter d'égaliser les jugements et exercer le droit de grâce. C'est tout.

Dans ces conditions, pour une élimination pure et simple des monstres, les partisans de la peine de mort sont certainement majoritaires. J'en suis.

Je songeais à toutes ces choses macabres en revenant de Signes, pour l'hommage aux fusillés de 1944. J'avais eu la fierté de lire l'inscription « VERCORS » sur la soie de l'étendard du 11° cuirrassiers, confié à la garde du Centre d'Instruction de l'arme blindée de la cavalerie, ses jeunes appelés venus à Signes pour la commémoration des sanglants combats de la Libération.

J'avais eu la satisfaction, l'émotion, de voir s'avancer devant une foule recueillie, de jeunes porteurs de gerbes, le visage grave, tendu, adulte déjà, pour communier avec les aînés dans le culte des morts pour la France Libre, dans l'hommage du Pays aux martyrs de la Résistance.

De voir cette magnifique jeunesse, notre joie, notre orgueil, cette jeunesse si tendre, si sensible à la bonté, s'incliner sur des tombes témoignant de la cruauté des hommes et de penser — du fait de l'actualité de certains crimes particulièrement révoltants — qu'elle a aussi ses martyrs, d'imaginer ces petits porteurs de gerbes suppliciés pour de l'argent ou violés et tués par des monstres, m'a fait prendre parti sur la question tant controversée de la peine de mort.

Je suis pour, avec je pense, tous les Pionniers, pour que nos enfants n'aient pas à la subir un jour, si par malheur ils devaient être victimes de ces monstres, dont on étale trop l'horreur.

QUAND ON "PIEGEAIT" EN VERCORS ...



De tout temps, les vastes forêts du Plateau du Vercors ont abrité de nombreux petits carnassiers : renards, martres, hermines (et autrefois lynx) que les spécialistes rangent sous le nom si évocateur de « sauvagine ». Ces prédateurs de gibiers aux mœurs secrètes, aux activités souvent nocturnes, ont toujours exercé une sorte de fascination sur certains hommes qui ont déployé des trésors d'imagination, de patience, de ruses pour s'en emparer. Je dis fascination, car le goût du piégeage, qui devient vite une passion, ne peut se justifier ni par le profit ni par le désir de détruire des « nuisibles ». La « sauvagine » est ce que la Nature cache de plus secret à l'homme ,et le piégeur doit être attentif, et devient très vite sensible, à toutes sortes de signes que ne peut remarquer le simple passant. Il s'établit alors une communion parfaite entre le piégeur et le milieu. Cette communion est, peut-être, le mobile le plus profond qui, chaque hiver, malgré les bredouilles, le ramène sur les traces des bêtes.

Notre ami Fernand COTTE m'a demandé d'évoquer deux de nos camarades piégeurs, passionnés comme on l'est toujours, mais aussi émérites : Henri PEYRONNARD, tombé à Vassieux, et Pierre VIAL, lui aussi disparu.



A droite : Henri PEYRONNARD, tué aux combats de Vassieux, le 21 Juillet 1944. A gauche : Pierre VIAL, décédé en 1964.

Henri Peyronnard était un grand chasseur, chasseur solitaire comme le sont les plus grands. Il était notamment devenu un spécialiste de la gelinotte. Cette sauvage perdrix de nos forêts ne se conquiert que grâce aux appeaux qu'il faut savoir fabriquer soi-même et utiliser avec art. Sa chasse, toujours en solitaire, exige une connaissance parfaite des mœurs de l'oiseau et de son milieu, et Henri était maître en la matière. Avant la guerre, il avait déjà traqué martres et renards dans de nombreux secteurs du

canton. Pendant les hivers de la guerre, avec Pierre Vial, ils établirent leurs quartiers dans le secteur de Carette, au sud de Correncon. Le secteur était alors totalement désert l'hiver. Le chalet (mais on disait alors la baraque...) aménagé, calfeutré, approvisionné en bois, servait de base de départ à des boucles qui permettaient de visiter les pièges à martres.

Ces pièges étaient installés en des lieux choisis avec un soin jaloux, choix qui découlait de l'observation du terrain mais aussi de l'intuition du piégeur qui flairait à des signes imperceptibles que tel endroit était un passage favorable.

Deux sortes de pièges, qui sont aussi deux modes de piégeage, étaient utilisés. Les pièges à palettes permettaient de capturer la martre à son passage. Ces pièges devaient être dissimulés avec soin et ne pas modifier l'aspect naturel de la coulée. Des feuilles de fayard bien sèches, stockées dès l'automne, formaient un premier voile de camouflage. Pour les protéger du vent, elles étaient recouvertes de brindilles de fourmilières, brindilles qui devaient aussi être sèches pour ne pas s'agglomérer et durcir avec le gel et laisser ainsi toute sa sensibilité au piège. En cas de chute de neige ou de redoux, tous les pièges étaient à « refaire », travail fastidieux mais indispensable.

Les « assommoirs » n'attendaient pas la martre mais tentaient de l'attirer avec un appât. Construits entre deux sapins distants d'un petit mètre, ces pièges tenaient suspendu un lourd ensemble de bois, grâce à un mécanisme du type « chiffre 4 » qui se déclenchait à la moindre pression, laissant tomber le « toit » sur la bête qui était écrasée. Le profane pourrait penser que l'appât devient irrésistible en période de disette pour la martre. Il n'en est rien et ce mode de piégeage est aussi capricieux que la pêche au coup : tantôt les martres « attaquaient », tantôt elles passaient au pied du piège sans même marquer un arrêt.

La saison se terminait, au printemps, par un nombre variable de captures, mais peu importait, nos deux compères avaient passé des heures si parfaites dans la solitude alors totale de la nature hivernale, que leur déception n'apparaissait jamais.

J'ai eu le bonheur — je dis bien le bonheur — de reprendre de 45 à 49 les « tournées de Carette ». Je l'ai fait dans des conditions différentes et moins agréables, ne disposant que de deux jours par semaine, journées que de plus je ne pouvais pas choisir. Mais ces longues tournées solitaires m'ont beaucoup appris et beaucoup apporté... Aussi je termine ces quelques lignes qui pourraient se multiplier au fil des pages, en assurant que je garde à nos deux amis une très fidèle reconnaissance.

Albert ORCEL.



Il est dans la nature de l'homme, et peut-être en particulier du Français, de se moquer de ses semblables.

Les fonctionnaires, le M.L.F., les curés, les adjudants, les académiciens, la grosse dame en maillot sur la plage, le grand-père au volant de sa 2 CV, le paysan, le parisien, etc., finalement tout le monde y passe, ou presque. Constatons, toutefois, que chacun préfère se moquer tout d'abord de la catégorie à laquelle il n'appartient pas. Ceci ne date pas d'hier et, en général, n'est pas fait dans une intention très méchante, mais le plus souvent pour faire sourire. Et puis, il devient tellement de bon ton, aujourd'hui, de se moquer de tout et de tous.

Il arrive donc — et pourquoi pas ? — que l'on se moque aussi des anciens combattants.

Il ne faut pas cacher, bien sûr, que tout comme dans les autres catégories citées plus haut, certains d'entre eux se prêtent parfois, par leurs attitudes, à une raillerie dont on peut toujours trouver des motifs, en cherchant bien. Mais le plus souvent, au-delà de tel ou tel individu dont on se moque, c'est l'ensemble qu'on voudrait discréditer.

En ce qui concerne les anciens combattants, ces motifs, nous les connaissons. Ce sont leurs amicales et leurs associations, leurs cérémonies, leurs défilés, leurs médailles, leurs drapeaux.

D'aucuns trouvent ainsi ridicule que, trente ou soixante ans après, les anciens du Vercors ou ceux de Verdun puissent encore se rencontrer, payer pour cela des cotisations, assister à des réunions. Ils se demandent ce qu'ils peuvent bien y faire, le plaisir recherché, l'utilité de ces rassemblements.

Et l'on va même quelquefois jusqu'à dire que cette appartenance à un organisme d'anciens combattants est intéressée, que c'est dans l'unique but de toucher une pension et une retraite ou d'obtenir une distinction. Il est malheureusement quelques exemples — pourquoi le nier? — d'adhérents qui cessent d'adhérer aussitôt qu'ils ont obtenu satisfaction. Ils ont été obligés le plus souvent de réhausser quelque peu leurs mérites pour arriver à leurs fins. Je crois pouvoir dire que nous en connaissons tous, mais ce sont tout de même des cas isolés, et ce n'est pas de ces anciens combattants-là qu'il faut parler.

Pour tenter d'expliquer à la jeunesse ce que nous sommes, il faut commencer certainement par éliminer le mot de héros. Ce terme doit être réservé en priorité aux Morts, encore que tous les morts des guerres n'eurent pas l'occasion d'être des héros : il faut tellement de qualités et de circonstances pour atteindre l'héroïsme. Il n'en reste pas moins que l'image de n'importe quel camarade, tombé au combat à côté de soi, est une de celles qui peuvent demeurer devant les yeux toute une vie et justifier l'attachement à un souvenir.

Cet attachement se manifeste par des retours — des pèlerinages — à époques régulières, sur les lieux redevenus calmes des grandes et des petites batailles. Ainsi les Pionniers du Vercors vont à Vassieux, à Saint-Nizier, aux Ecouges ou à Valchevrière, comme d'autres vont au Chemin des Dames, en Normandie, aux Glières ou en cent autres endroits. Et ce n'est pas la moquerie qui les empêchera de continuer : le recueillement devant les tombes et les monuments restera un geste que rien ne saurait ternir.

Si l'on tente d'expliquer à la jeunesse que nous avons passé une période plus ou moins longue de

POUVOIR

| Je soussigné (nom et prénom) |
|---|
| adresse |
| Membre de l'Association (à jour de la cotisation 1976), donne pouvoir à : |
| M. (nom et prénom) (1) |
| adresse |
| pour participer en mon nom aux différents votes qui auront lieu au cours de l'assemblée générale du dimanche 17 avril 1977 à VALENCE. |
| Signature (2) |

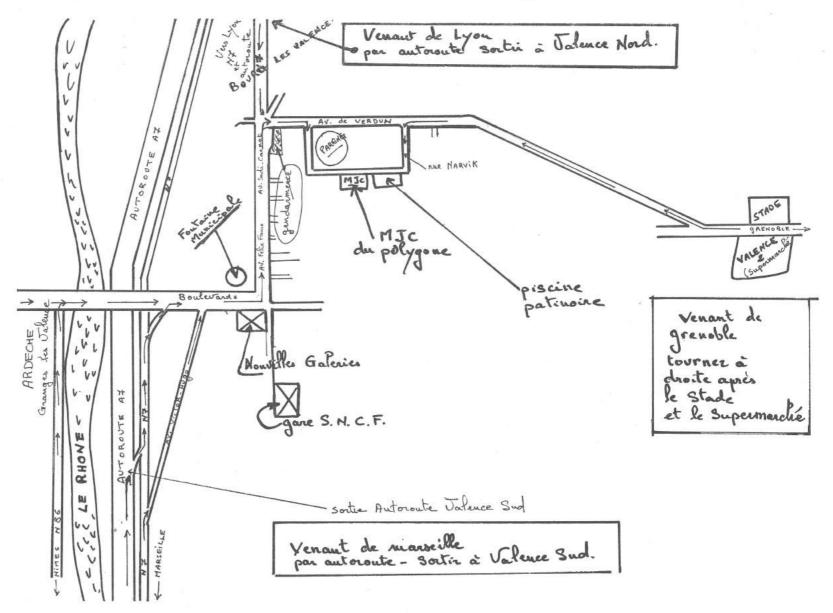
- (1) Nom du Président de section ou d'un membre de l'Association présents à l'assemblée.
- (2) Précédée de la mention manuscrite « Bon pour pouvoir ».

RÉSERVATION POUR LE REPAS DU DIMANCHE 17 AVRIL 1977 A VALENCE

| [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] |
|---|
| M. (nom et prénom) |
| adresse |
| assistera à l'assemblée générale, le dimanche 17 avril 1977. |
| Il participera au repas et retient par la présente inscription : repas. |
| |
| Ci-joint règlement de : repas × 40 F, soit F |
| par mandat |
| chèque bancaire à l'ordre des Pionniers du Vercors - GRENOBLE |
| virement postal - Association Pionniers du Vercors nº 919.78 J GRENOBLE |
| Signature: |

DOIT PARVENIR IMPÉRATIVEMENT AVANT LE SAMEDI 8 AVRIL 1977 AU SIÈGE DE GRENOBLE 26, RUE CLAUDE-GENIN

Pour vous rendre au Congrès à Valence



MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE DU POLYGONE 32, avenue Georges Clémenceau

Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

| ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU DIMANCHE 17 AVRIL 1977 | | |
|--|---------------------------------------|--|
| RAPPORT MORAL | | |
| Après avoir pris connaissance du rapport moral paru dans le bulletin « LE PION DU VERCORS » nº 18 de mars 1977 : | INIER | |
| Je vote POUR L'ADOPTION CONTRE L'ADOPTION ABSTENTION | angon até moral | |
| RAPPORT FINANCIER | Ma Aoqui | |
| Après avoir pris connaissance du rapport financier paru dans le bulletin « LE PION DU VERCORS » nº 18, de mars 1977 : | NIER | |
| Je vote POUR L'ADOPTION CONTRE L'ADOPTION ABSTENTION | nonseden Gestelle Iv | |
| RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION | | |
| Candidats: Louis BOUCHIER, vice-président national (sortant) Marin DENTELLA, vice-président national (sortant) Camille GAILLARD, de Bourg-de-Péage | | |
| TRÈS IMPORTANT : Des noms peuvent être rayés ou ajoutés, mais pour que le vote soit valable, le bulletin ne doit comporter aucune rature et au maximum trois noms. | | |
| COTISATION 1978 | odis Acrop gene men cui i crata | |
| Pour l'année 1978, le Conseil d'administration propose de maintenir le montant de la cotisation annuelle à 30 F. Le versement de la cotisation donne droit au service du Bulletin trimestriel de l'Association « LE PIONNIER DU VERCORS ». | | |
| Je vote POUR ☐ CONTRE ☐ ABSTENTION ☐ | | |

notre vie de jeune dans une action, au service du pays, qui pouvait exiger à tout instant le sacrifice total, celle-ci peut répondre que le cas ne se présentant pas actuellement, il n'y a pas lieu de l'envisager. Et on peut facilement détourner la question en discutant de l'utilité de la guerre. Ceci n'est pas notre propos, et si nous devions aborder le sujet, ce serait entre nous, et non pas avec ceux qui, heureusement d'ailleurs, ne l'ont pas connue. Nous accomplissons, dans ces cérémonies en souvenir de nos camarades connus ou inconnus, le même geste que chacun fait le jour de la Toussaint pour sa famille.

Dans les rassemblements d'anciens combattants, les moqueurs aperçoivent des hommes - et des femmes - portant des décorations. Il y en a aussi qui n'en portent pas ou qui n'en ont pas. Pour ces derniers, c'est quelquefois parce qu'ils n'ont pas eu de chef pour les leur faire obtenir en parlant en haut lieu de leurs actions méritoires, ou même parce qu'ils ont accompli des actes de courage dont personne n'a été témoin. La décoration est une récompense dont on doit être fier, et le rôle de nos Associations, entre autres, est de les faire obtenir à ceux qui les méritent, dans la mesure des possibilités. Il en est de même pour les pensions et les retraites, dédommagements accordés par des lois votées par tous les gouvernements, de quelque appartenance politique qu'ils soient. Hélas! la reconnaissance d'un pays pour tous ceux qui se sont battus et ont souffert pour lui est parfois l'objet de moquerie.

En ce qui concerne plus particulièrement notre Association du Vercors, nous faisons partie, avec beaucoup d'autres, d'une certaine catégorie d'anciens combattants : les Résistants. C'est-à-dire des hommes et des femmes qui se sont jetés volontairement, avec tous les risques mortels que cela comportait, dans une action directe contre un vainqueur qui n'a pas pu cacher qu'il restait un ennemi.

Les drapeaux à croix gammée flottant sur les immeubles de nos villes, le bruit des bottes dans nos rues, les arrestations et les raffles, les cris des torturés montant des caves des geôles de la milice et de la gestapo, les trains complets partant pour la déportation, la main-mise absolue et totale du régime nazi sur notre pays devenu esclave militairement, économiquement, intellectuellement, sous complice et avec l'aide d'un « gouvernement » aux ordres de l'occupant, tout ceci est difficilement réalisable pour celui qui ne l'a pas connu. Il ne comprend pas ou, ce qui est pire, trouve exagérés les récits qui en sont faits aujourd'hui. Et pourtant, ce sont les survivants qui racontent, les morts en auraient beaucoup plus à dire.

Alors, si aujourd'hui, ceux qui ont traversé avec chance de telles périodes d'oppression, dans des combats au grand jour ou dans la lutte clandestine, se retrouvent dans leurs associations d'anciens combattants, cela leur semble parfaitement naturel. Le désintéressement et l'oubli ne pourraient être que volontaires, donc condamnables.

Les anciens combattants sont des militants. Les épreuves qu'ils ont connues leur ont donné un certain sens du prix de la liberté et de la vie, qu'ils voudraient essayer de transmettre à leurs enfants.

Ils sont là pour perpétuer le souvenir des morts — qui auraient pu tout aussi bien être ici aujour-d'hui à leur place — dans la dignité et l'honneur. Perpétuer, mais d'abord protéger ce souvenir contre ceux qui le galvauderaient ou le bafoueraient, de quelque manière que ce soit.

Un autre de leurs devoirs est la solidarité morale et matérielle envers ceux de leurs camarades auxquels la vie n'apporte pas toujours que des joies.

Il est important également que les droits acquis par chaque ancien combattant soient reconnus. Nombreux sont ceux qui possèdent tous les titres ou documents officiels qu'ils ont mérités. Mais très nombreux sont encore ceux qui — trente ans après pour le Vercors par exemple — ne les possèdent pas. C'est un rôle de plus pour leur association de les informer et de les aider à les obtenir.

Tout ceci a déjà été dit bien souvent. Il est bon de le rappeler de temps à autre.

Pour inciter tous les indifférents à rejoindre nos associations, et surtout à y militer activement, dans le but de leur donner plus de force et de poids.

Pour montrer à ceux qui se moquent que la raillerie ne peut avoir aucune prise sur nous, parce que nous n'avons ni à renier ni à cacher ce que nous avons fait.

Des savants, des philosophes, des hommes politiques, des écrivains, des artistes ont de tous temps servi la France et nous en sommes légitimement fiers. Ils l'ont fait avec leur cerveau ou leurs mains tout au long des siècles.

Nous avons conscience, sans fausse modestie, d'avoir aussi servi la France, et dans les moments où elle en avait le plus besoin, en défendant sa terre ou en participant à la reconquête de sa liberté perdue.

Nous avons le droit d'en être fiers.

LE CHAMOIS.

"du Vezcozs à l'Alsace"

HISTOIRE

DU C 11

(C6 - C8)
PAR SES COMBATTANTS

TEXTES RECUEILLIS PAR L'AMICALE DES ANCIENS DU C 11 EN 1946

LE COL DU ROUSSET

Par le recrutement du 6 juin, et à la suite de l'organisation générale du Vercors en camp retranché, l'effectif du C.11 fut porté à 150 hommes environ, organisé en compagnie régulière. Un jeune volontaire, sinon le plus jeune, raconte comment et dans quelle circonstance il rejoint le C.11.

« Le 1er juin 1944, je quitte mon troupeau pour rejoindre le Vercors dont on parlait tant. Je dois dire que je n'ai pas suivi la route car j'avais peur que mon patron me poursuive. C'est donc à travers bois que j'ai opéré, marchant sans me lasser, plein de confiance. Soudain, l'ennemi m'enveloppa, à quelques kilomètres du château, et sans doute me décida à coucher sur place sous un pin. J'eus très froid, et le matin j'ai dû attendre que le soleil me réchauffe. Vers 10 heures, je me trouvais sur la route nationale près du poteau indicateur Rousset-en-Vercors. Mais où aller? Que faire? S'adresser à qui? Un paysan m'arrête. En devisant avec lui, il me dit que si je restais à vagabonder sur les routes, je risquais de me faire ramasser par le maquis. Je l'entendis encore « C'est qu'au col du Rousset, ils sont bien armés ». Ce fut pour moi une joie immense et contenue. Il me restait 6,400 kilomètres à faire, ce qui ne me paraissait plus rien. Au 5e kilomètre, je trouvais une voiture de la Résistance en panne, le chauffeur me demandait des explications, je lui répondis tout simplement « je voudrais être avec vous ». Et GRIBOUILLE (c'était son nom) me pria de l'aider à allumer la chaudière de son gazo, sur quoi il m'emmenait. Au col du Rousset, dont je connaissais déjà le site, j'appréhendais beaucoup à savoir quelle serait ma réception. Une trentaine de gars m'intimidèrent un peu. Le chef de camp, à qui je fus présenté, me dit : « Tu es trop jeune pour faire un macchabée ». Sur mon insistance, il me garda et m'affecta à la cuisine. M'y trouvant le plus petit, on me surnomma « LE MOUSSE ».

La mission de notre camp était de tenir les positions sur les crêtes du col du Rousset, sur une ligne de plus de 1 km, face à la vallée du Diois. Des positions d'armes automatiques et de voltigeurs furent aménagées de telle sorte que la route du col et les chemins d'accès voisins se trouvaient sous notre feu, sans que l'ennemi puisse nous endommager. Nous devenions invulnérables grâce au relief du terrain et à un armement considérable, que nous nous étions procuré au cours des parachutages et dans la réserve de l'entrepôt des Ponts et Chaussées, sous le tunnel dont nous avions la garde.

La suite du récit montrera que l'ennemi, conscient de la grosse difficulté à passer par là, n'est arrivé au col du Rousset que très tard, et par débordement, et que, dernier bastion du Vercors, le C.11 a dû pourvoir à d'autres situations indépendamment de la tâche qui lui était assignée.

Les débuts de la vie au col sont sans histoire. Il n'était pas question de combat, l'ennemi était loin. Le temps fut occupé à creuser des trous, bâtir en pierre des positions dominant les voies d'accès, et à entraîner les jeunes recrues à combattre. Le zèle de l'adjudant, LA ROUILLE, parce qu'il était rouquin, excellait en la matière, et en une quinzaine de jours, il avait appris à toute la compagnie à « crapahuter » convenablement. Le ravitaillement était bien assuré, victuailles, pinard et tabac ne manquaient pas. Le service automobile prenait une importance considérable à la suite des nombreuses réquisitions exécutées à l'extérieur du plateau. Une activité intense et toujours fiévreuse régnait sans que personne n'ait à déplorer trop de pagaïe. L'autorité de GRANGE et de ses lieutenants était incontestée. Dans la mesure où ils donnaient l'exemple, le C.11 pouvait faire montre d'une organisation et d'une tenue, sinon impeccables du moins dignes d'éloge.

La bataille proprement dite du Vercors a été souvent racontée, cependant, il n'est pas inutile de rappeler certains faits afin de mieux situer l'action du C.11.

COMBAT A SAINT-NIZIER

C'est d'abord Saint-Nizier, où une section du Camp, en quelques heures, s'est couverte de gloire et a fait preuve des plus belles qualités guerrières.

Des volontaires sont demandés pour Saint-Nizier. La section PAUL doit partir toute entière. LE PAPE, le GO, PEPE et leurs hommes font triste mine au départ des heureux partants pour Saint-Nizier. Tous voudraient en être. PAUL et ses hommes sont en place sur la ligne de défense de Saint-Nizier, le 13 juin au soir, où ils avaient été accompagnés par le VIEUX. « Il y aura du boulot à l'aube », déclare-t-il à ce moment-là. En effet, à 5 heures, réveil dans les trous, des hommes tourmentés par la faim, et ce jusqu'à une heure avancée dans la journée. Les trous individuels sont aménagés en prévision d'une attaque massive. TOTO et le NORMAND hissent une vieille charrette sur le leur pour le camoufler. PAUL creuse le sien profondément, à la lisière d'un champ de blé, et replante des tiges de froment sur la terre fraîchement remuée pour ne pas être repéré.

C'est vers 5 heures, le soir, que le premier obus vient éprouver cette préparation défensive.

« Nous avons dû changer de couleur, car c'était le premier. DOUBLE-MÈTRE jouait de l'harmonica pendant que le VIEUX, livré à ses réflexions, annonçait le calibre des obus tombés.

- « Le 6° B.C.A., les trois Pucelles sont arrosés, puis enfin le C.11 et le C.12. TOTO et le NORMAND sont enterrés sous leur charrette, tous les abris sont encadrés soigneusement, un éclat se plante dans un tronc auquel le VIEUX et PAUL sont adossés. Le combat s'engage le lendemain matin à gauche et à droite du C.11 d'abord, puis en face. Une accalmie paraît s'annoncer, mais les obus de mortier pilonnent nos types un instant. L'ennemi approche, invisible, senti plutôt que vu, il se fait recevoir comme il se doit. VACHETTE voit tomber des boches dans le champ de tir de son F.M.
- « Sept heures vingt : le C.11 est engagé totalement et fait feu sur tout ce qui se présente plus ou moins camouflé devant lui, dans le blé, dans les petits bois, dans le verger. Le C.12, en pleine action également, envoie ses grenades dans les grandes herbes qui remuent dangereusement, aussitôt suivis de hurlements et de cris : « Krenat - Krenat! » Un obus de mortier percute sur un sac de grenades, réduisant un gars du C.12 en bouillie. VACHETTE et de nombreux combattants des deux camps sont touchés. C'est presque du corps à corps, à un contre six. Une quinzaine de fritz, installés dans la maison, ouvrent un feu précis sur les nôtres, partant des tuiles et des fenêtres. Un gamon adroitement et audacieusement lancé anéantit cette résistance sous les décombres et les flammes de la maison, « soufflant » quelques camarades trop curieux qui n'eurent pas la précaution de se plaquer au sol au signal. Le VIEUX, à trois reprises, refuse l'ordre de repli. PAUL est blessé. Sur la gauche et sur la droite, l'ennemi a fait des progrès considérables, l'encerclement est à craindre. Le VIEUX se replie avec ses hommes, dans une manœuvre assez habile pour que ceux-ci ne sachent plus au juste à qui ils ont à faire : boches ou terroristes qui avancent devant et dans le même sens? Le C.12 s'en tire avec trois morts, le C.11 neuf blessés. Quant aux Allemands, à en croire certains commentateurs, il y en avait une cinquantaine d'étendus dans le champ de tir du C.11 et du C.12. »

Un autre participant aux combats de Saint-Nizier raconte :

- « En route, les habitants de Saint-Martin, Saint-Julien, Lans nous donnent à boire. Ils ont des larmes dans les yeux.
- « Nous voici à Saint-Nizier, après une heure de marche, sur le lieu du baptême. De Grenoble, l'Allemand envoie des pruneaux de gros calibre : arrosage d'une heure. L'effet produit, je ne saurais le dire...
- « Au petit jour, l'ennemi est devant nous. Sur la route, des mitrailleuses crachent. J'aperçcis, devant moi, dans la grande herbe, des formes qui bougent. Je ne me presse pas : il faut repérer le F.M. qui tire sur nous depuis une minute. Enfin, le voilà! Je dirige mon arme sur lui, à peine visible avec ses serveurs. Je lâche quelques rafales. La PLONGE me repasse un chargeur, et à nouveau je balaie le coin. Mais les salauds nous ont repérés et nous bombardent à coups de mortiers. La bataille devient générale. Un peu à gauche, l'ennemi a réussi à approcher. Un tireur d'élite nous arquebuse depuis la fenêtre d'une maison et, fait mystérieux, des balles sifflent venant de l'arrière. Souvent, j'ai retourné la tête sans jamais rien voir.
- « Devant nous, le boche ne peut avancer, il est repoussé à chaque assaut avec pertes...
- « Tout à coup, je reçois un choc, puis le néant. Reprenant mes sens dix minutes après, je me trouve à demienterré. Je retire ma main ensanglantée de derrière le dos. J'appelle à mon aide l'ami la PLONGE qui narguait les balles, debout, criant des injures aux Allemands. »

(VACHETTE)

Après ces combats, une accalmie s'ensuivit. Sans cesse, des civils répondant aux ordres de mobilisation du commissaire de la République grossissaient nos rangs. De nombreux parachutages tombèrent du ciel. Un groupe du camp est désigné pour les réceptions célestes. La compagnie comprend trois sections de fusilliers voltigeurs et une section de mitrailleuses. La section PAPE est à Chamaloc. Le 14 juillet, une soixantaine de gars défilent à Die et présentent les armes devant le monument aux Morts, pendant que CANARD et ses cuistots apprêtent un gueuleton de fête. Celle-ci se complète par l'apparition d'une formation de forteresses pour un spectaculaire parachutage à Vassieux. A onze heures, l'opération est terminée, au moment où la Lutwaffe entre en action, bombardant Vassieux, mitraillant les parachutes au sol et les camions. Un véhicule du C.11 est pris à partie dans le courant de l'aprèsmidi, il riposte avec une mitrailleuse légère, mais subit des dégâts. Les containers sont ramassés de nuit et tout leur matériel entreposé dans le garage du tunnel, sous la garde de CANARD. Une parcimonieuse répartition aux maquis voisins venus se ravitailler en camions, dirigée par GORILLE, est cause de discussions. C'est à qui voudra en emporter le plus.

Les jours suivants s'écoulèrent dans la fièvre du combat. Combat singulier entre hommes perchés dans leurs nids d'aigle et avions à même hauteur, parfois même en contrebas. L'un endommagé va s'écraser à Chamaloc, près de Die. L'attaque massive du plateau était commencée, l'assaut était donné : Saint-Nazaire, Saint-Jean-en-Royans, Pont-en-Royans bombardés, Vassieux, La Chapelle, notre col pilonnés et harcelés.

(à suivre)

Depuis son numéro 15, « LE PIONNIER DU VERCORS » publie l'histoire du C.11. Ces pages, abondamment fournies de témoignages, intéressent beaucoup nos camarades et nos lecteurs. Elles n'ont pas la prétention de raconter toute l'histoire du Vercors, ni surtout de mettre en avant ce camp-là plus qu'un autre. Et chacun l'a bien compris.

Il se trouve qu'à notre connaissance, c'est le seul qui, grâce à Gilbert FRANÇOIS, et il faut l'en remercier, ait fait l'objet d'un récit écrit et complet. Mais tous les camarades d'autres camps ou unités peuvent suivre l'exemple. Ils y sont fortement invités afin de prendre la relève. Les colonnes de ce journal leur seront naturellement ouvertes comme au C.11.

Au cours de ces quatre numéros parus, vous venez de vivre — ou revivre — la naissance, les périgrinations du C.11, et avant lui du C.6 et du C.8. Nous sommes maintenant à la veille des combats de juillet 1944.

Le prochain chapitre s'intitulera « LA GRANDE ATTAQUE ».

(La Rédaction.)

ACHETEZ ET FAITES ACHETER LES CARTES POSTALES DE L'ASSOCIATION

(voir page 3 de couverture)

PARACHUTÉ AU VERCORS EN 1944

NUIT DU 5 AU 6 JUILLET



Dans la camionnette bachée qui me conduisait vers le camp d'entraînement, je partageais avec cinq hommes qui allaient compter parmi mes nouveaux compagnons un silence qui se prolongeait, car chacun était enfermé hermétiquement dans ses réflexions personnelles et s'interrogeait sur un avenir vraiment inconnu et inédit. Les derniers jours de cet hiver 1944, si long à mes yeux, s'étaient à peine estompés. Nous arppenions chaque jour davantage, par des nouvelles détaillées, les événements de tous les fronts, et, les unités, qui n'étaient pas engagées, partout se préparaient fébrilement. Mes fatigues accumulées au cours de l'année précédente en France et au camp de concentration de Miranda en Espagne avaient disparu.

Nous roulions maintenant sur une route étroite, sinueuse, au milieu de terrains parsemés de boqueteaux et de cultures, mais où les habitations se faisaient de plus en plus rares.

L'un d'entre nous nous offrit des cigarettes. Nous acceptâmes tous, mais ce geste ne suffit pas pour qu'une conversation fût entamée.

Pour moi, volontaire pour retourner en France, j'avais enfin la certitude d'être bientôt au cœur de la bataille, car c'était là, en France, que se ferait la décision. Je sentais intérieurement l'importance de l'enjeu, et surtout l'importance d'un sursaut national après tant d'épreuves et d'humiliation savamment conduites par l'adversaire.

Brusquement, notre horizon changea, nous approchions de la mer, dont nous sentions l'air frais, si caractéristique, et la camionnette prit une petite route sablonneuse qui nous conduisit à l'entrée du camp. La vérification des papiers par le chef de poste de police, la surveillance des hommes de garde qui tournaient autour de nous et du véhicule, puis l'autorisation de franchir l'enceinte de barbelés, tout cela ne fut pas trop long.

Le camp, à première vue, n'avait pas de limites géométriquement dessinées. Une enceinte composée d'une haie profonde de barbelés, intégrée dans une végétation basse d'arbustes, entourait une vaste zone comprenant surtout des dunes, des boqueteaux et un groupe de villas ,toutes réquisitionnées, à côté desquelles s'étalait une petite agglomération de tentes de toile formant plusieurs groupes. Elles ressemblaient sur le sable à des taches entre lesquelles s'étendaient des placettes pour les rassemblements et les breffings en plein air.

Quelques jours après notre arrivée, nous étions familiarisés avec la vie du camp. Nous étions occupés sans relâche, mais sans désordre et sans brusquerie. Tout se passait vigoureusement, en harmonie, bien, et pour ainsi dire silencieusement. Un solide breekfast le matin et deux repas légers par jour nous permettaient des moments de repos, des poses en quelque sorte, mais le reste du temps, et souvent pendant la première partie de la nuit, nous étions au travail. Entre nous « les élèves », pas de

signes distinctifs rappelant la hiérarchie, nos relations étaient celles d'équipiers joignant leurs efforts et leur compétence particulière pour un résultat commun.

L'ensemble de la formation que nous recevions constituait un tout, mais elle restait progressive et se présentait à l'exécutant par étapes très distinctives et successives. Il fallait franchir les étapes proposées.

Chaque groupe disposait d'un nombre d'instructeurs proportionnés à notre nombre. Ils encadraient l'équipe au cours de la formation de base.

Après cette première étape, nous étions mis à la disposition d'autres équipes d'instructeurs pour des étapes de formation très spécialisées; que ce soit, par exemple, en armement ou en tactique.

Une étape fut évidemment marquante : c'est celle de l'entraînement au saut en parachute. Elle constituait à elle seule un véritable test d'aptitude.

Pendant toute cette période, nous fûmes entraînés par des officiers et des sous-officiers américains. Nous effectuâmes nos sauts d'entraînement en parachute en partant du célèbre avion « Dakota », véritable diligence du ciel de cette époque-là.

Le jour où, pour la première fois, notre premier saut fut décidé, reste une date mémorable. Beaucoup de parachutistes ont, par de nombreux récits, raconté l'émotion qui les dominait dans de pareils moments; aussi je n'insisterai pas sur ce point. Cependant, je dois dire que le jour venu, le réveil avant l'aube, notre déplacement dans un camion ouvert conduit très rapidement jusqu'au terrain d'aviation par un grand gaillard blond, extrêmement vigoureux, l'attitude énergique mais prévenante de notre moniteur, tout cela constituait une prise en charge de l'individu qui excluait toute faiblesse. Aussi nous fûmes placés presque automatiquement à la porte de l'appareil sans qu'il y ait place pour une réflexion très approfondie, ou pour des prises en considération de nos émotions. Il allait avaler sa salive en vitesse... Entre nous une affinité s'était déjà créée selon un processus humain habituel et instinctif au cours des risques pris en commun. Le «Number one» qui était devant moi et le «Number three» qui était derrière moi étaient déjà de très bons amis dont je n'oublirai jamais la présence bien que les événements plus tard nous séparèrent pour toujours.

Après les sauts parfaitement réussis vint une autre étape, tactique cette fois, passionnante et pleine d'imprévus et d'anecdotes assez sensationnelles. A partir de ce moment, l'eus l'impression d'être définitivement admis et même sélectionné. Je sus à partir de ce moment-là que je partirais en mission. En effet, avec mon groupe qui avait un peu changé depuis le début, je reçus pendant les dernières semaines de notre préparation une formation beaucoup plus poussée tactiquement, avec des responsabilités toujours plus grandes.

C'est aussi à ce moment-là que nous fîmes des exercices en grandeur « nature », reproduisant l'ambiance de la Résistance et du maquis.

Depuis plusieurs semaines, j'avais terminé mon entraînement, j'étais dans un petit camp annexe en attente. Régulièrement, quelques-uns d'entre nous partaient pour la grande aventure. Cela se passait généralement le soir, nous le savions parce que l'appareil, un bombardier, chargé de son précieux personnel, essayait ses mitrailleuses en passant au-dessus de nos têtes.

Pour tuer le temps, dans les derniers jours, nous pratiquions des sports variés, et entre autres la natation et le canotage.

Mon équipe, commandée par un capitaine d'aviation (Paquebot) Tournissa, comprenait quatre sous-lieutenants dont trois Bretons, René, Francis et moi.

S'étaient joints à nous un major néozélandais appelé Bill et un capitaine canadien appelé Tom.

Nous avions le droit d'évoluer sur une certaine surface à condition de ne pas nous en écarter. Nous fûmes mis plusieurs fois en état d'alerte, et pendant quelques neures nous vécumes dans l'angoisse d'un départ. Paquebot fit même un départ isolé, et l'avion le conduisit jusqu'à son point de chute, au-dessus de la France, mais le pilote ne put le « dispatcher « car il n'avait pas trouvé la D.Z. et il n'était pas absolument sûr de la météo. Il rentra au matin, à l'aube, il était nerveusement fatigué et demandait en arrivant dans la partie de l'immeuble qui nous était réservée le silence et la solitude.

Personne d'entre nous n'osa poser une question. En moi-même, je pensais qu'il était nécessaire avant tout, pour cette nuit-là, d'être en parfaite condition morale et physique. Dans les jours qui suivirent, je m'efforçais de dormir un minimum de neuf heures par vingt-quatre heures, je cessais également de fumer, je ne bus plus une goutte d'alcool, par contre je pris quelques bains et je n'oubliais pas chaque jour d'effectuer quatre ou cinq kilomètres de footing.

Un soir, deux colonels vinrent nous donner les dernières instructions sans nous cacher les difficultés qui nous attendaient. Il me fut ainsi confirmé que nous serions envoyés en mission au Vercors. Je recus le maximum possible, à ce moment, d'instructions qui, par la suite, se révélèrent très utiles.

Le lendemain, à 20 h 30, nous étions inspectés une dernière fois tous les cinq. Sur l'aire réservée à notre appareil, nos moniteurs vérifiaient particulièrement nos parachutes, contrôlaient qu'aucun document compromettant n'existait sur nous dans le cas où l'ennemi, pour une raison ou une autre, se serait saisi de nous après un atterrissage malencontreux. Nos visages seuls reflétaient notre émotion.

Les moteurs du « Halifax » tournaient déjà depuis longtemps, on nous fit monter, et à l'intérieur le « dispatcher » nous indiqua nos places.

Nous décollâmes, puis ce fut la longue attente dans la carlingue; je crois, si mes souvenirs sont exacts, que je réussis à dormir.

Je me souviens aussi de quelques éclatements proches de la D.C.A. allemande, et ce fut, après quatre heures et demie de vol de nuit, l'ouverture de la trappe, la lumière verte puis rouge indiquant de nous préparer, puis de sauter. Nous mîmes à tour de rôle les jambes dans le puits, et enfin ce fut le saut au garde à vous dans la nuit.

J'eus un dernier contact avec l'appareil en passant par le trou, puis plus rien pour moi ne fut perceptible sinon un immense courant d'air et une contraction du corps fonçait tête baissée, jusqu'au moment où l'ouverture du parachute me raccrocha en plein ciel comme la main de la Providence.

Ce fut alors un spectacle inoubliable : la descente de très haut me sembla-t-il, le survol par un clair de lune, presque irréel, de montagnes couvertes de forêts et d'un vaste plateau au milieu duquel je voyais un village dont les toits et quelques feux de balisage brillaient. Par bonheur, j'allais dans cette direction, je tirais un peu sur les suspentes pour améliorer cette tendance, puis ce furent des voix que j'entendais. Des voix françaises. Une immense joie alors m'envahit, à tel point que j'évitais de justesse la ligne électrique, une route blanche, un petit mur de pierre, avant de tomber et d'être entraîné dans une prairie à la fin de laquelle je m'arrêtai, bloqué par des rochers et des pierres. Le vent soufflait fort... OUF!

Des jeunes maquisards avaient accouru vers moi, m'aidaient à plier mon parachute et à le rouler dans son harnais. Puis ils me conduisirent jusqu'au village, en me regardant un peu comme un coureur qui vient de franchir la ligne d'arrivée. Ils me demandèrent des cigarettes en paquet, car c'était à l'époque un cadeau royal. J'étais au « Vercors », quellle fierté!

Nous arrivions dans le village où, sur la place, quelques habitants étaient rassemblés. Je trouvai parmi eux les membres du comité de réception qui avaient dirigé le parachutage. Lougre et Pirogue avaient engagé la conversation. En m'approchant, j'appris que Tartane avait dérivé bien au-delà du terrain et du village et s'était heurté à une falaise.

Notre chef de mission vint nous rejoindre avec un certain retard; il était en effet tombé sur un toit d'où il avait eu le plus grand mal à se dégager. Fort heureusement, il s'en sortait avec quelques bosses. Nous nous apprêtions à aller au devant de Tartane, mais, hélas! nous apprîmes à ce moment-là qu'il avait une jambe fracturée ainsi que plusieurs côtes. Il arriva très choqué, porté sur un brancard. Il fut aussitôt dirigé vers l'hôpital de campagne improvisé, où nous pûmes lui faire une visite quelques jours plus tard. Il avait alors retrouvé sa gaieté coutumière grâce aux soins qui lui étaient prodigués.

Le comité de réception et les quelques autorités présentes avaient tenu à ce que l'accueil fut chaleureux, ce qui fut bien agréable. Nous fûmes enfin conduits dans une maison du village de Vassieux où nous devions passer la nuit. Je m'endormis profondément.

Le lendemain, je m'éveillai en pleine forme, et bien que la température ne fut pas très chaude, je trouvais le contact de l'eau froide fort agréable après un petit footing dans un champ voisin.

La fraîcheur matinale, l'odeur des prairies à l'époque de la fenaison, les premiers rayons de soleil sur la forêt, tout cela contribuait à me donner un état d'exaltation merveilleux, complétant une joie profonde d'être en France au milieu de mes valeureux compagnons d'armes

France au milieu de mes valeureux compagnons d'armes. On nous rassembla à l'état-major du maquis dans la matinée. Le chef d'état-major Laroche et le chef du maquis Hervieux nous reçurent.

Après que nous eûmes exposé les objectifs de nos missions, Hervieux nous présenta la situation, parfaitement conscient d'une probable attaque en force des Allemands.

Nous l'assurions, tout au long de nos échanges, de notre entier dévouement et de notre désir profond de multiplier nos efforts pour combattre l'ennemi avec le maximum d'efficacité.

Notre chef de mission fut attaché directement à la personne du chef du maquis. Quant à nous, nous fûmes répartis sur l'ensemble du territoire du Vercors, chacun dans un secteur différent.

Je rejoignais mon poste le lendemain et me présentais à Saint-Julien, au P.C. de Durieux (commandant Costa de Beauregard) qui commandait la partie nord du plateau.

« BATEAU », Yves MORINEAUX.

CAMERAS EN VERCORS (1944)



Notre camarade Albert DARIER me demande quelques lignes pour notre « PIONNIER DU VERCORS » qui est un des liens les plus précieux entre nous.

Mon action parmi vous fut si particulière que j'ai quelques scrupules à vous en parler.

Reporter cinéaste et résistant de la première heure, j'ai toujours eu pour principale mission « d'écrire » avec ma caméra l'histoire de la Résistance par l'image.

Le plan « MONTAGNARDS » engendré en 1941 dans un petit bistrot de Grenoble, par un noyau de pionniers admirables, s'avéra d'une telle importance stratégique qu'après avoir pris forme concrète, avec la possibilité de verrouillage du Vercors, il fût adopté d'enthousiasme par le général de Gaulle et le haut-commandement interallié. Le message « Les Montagnards doivent continuer à gravir les cimes » cria cet accord et petit à petit l'épopée du Vercors commença. Vous la connaissez mieux que moi!

Un tel grandiose et patriotique projet se devait qu'on en garde un irréfutable témoignage. Aussi lorsqu'il eut pris bonne forme, mes chefs m'ordonnèrent de rejoindre le Vercors, copieusement nanti de films et caméra en mains. C'était en mai 1944.

J'avais comme première instruction de contacter le colonel CARRÉ, chef de la D.M.R. à Lyon. Mieux que quiconque, vous savez les précautions qu'il fallait prendre, et ce ne fut pas facile. Après nous être retrouvés, sur signal convenu, sur les quais de Saône, le colonel m'indiqua un point de chute à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, en Isère, où on m'aviserait du moment où on me prendrait pour monter dans le Vercors avec armes et bagages. Là, au bout de quelques jours, un agent de liaison vint m'annoncer la montée pour le lendemain. C'est une traction avant avec deux policiers résistants qui vint me prendre. Ils devaient me déposer au poste de garde du petit tunnel obstrué des Ecouges. Nous y arrivâmes bien après avoir franchi sans encombre un barrage à Saint-Gervais. Là, les « polonais » du commandant PHILIPPE, armés jusqu'aux dents, nous firent bonne escorte, et après être passé devant la pancarte tricolore portant en exergue « ICI COMMENCE LE PAYS DE LA LIBERTÉ », nous parvînmes au P.C. du secteur. Là, c'est avec joie que j'ai retrouvé, en la personne de « PHILIPPE », mon ami Henri ULLMANN, cinéaste aussi. J'avais un ordre de mission pour voir le colonel BAYARD, et le lendemain, une voiture fut mise à ma disposition pour me rendre à son P.C. C'est ainsi, chers camarades, que vous eûtes un cinéaste dans le Vercors.

Mon contact avec cet homme admirable, plein de tranquillité et de gentillesse qu'était «BAYARD», fut admirable. Après avoir étudié le but de ma mission, il décida que ma meilleure place était auprès du capitaine THIVOLLET, commandant ceux du fier « Π^e Cuir » et au courant de toutes les opérations du plateau.

C'est ainsi que j'établis ma base au P.C. de La Rivière où je fus admis à bras ouverts.

Tout se présentait au mieux, mais les divers événements se précipitèrent et je fus vite conscient que, seul, je n'arriverais jamais à « couvrir » tous les secteurs de notre vaste plateau. On était dans l'impossibilité de me donner une voiture particulière et, malgré la grande compréhension de notre état-major, je n'étais pas au courant de tout ce qui se passait. Le secret des actions prévues, leurs décisions parfois inopinées, leur grande dispersion me dépassaient et

j'avais conscience que seul je n'arriverais pas à mener ma mission à bien. Croyez que je fis le maximum, et les uns et les autres vous avez pu me voir quand les circonstances l'imposaient. Je vous assure que je fis de mon mieux pour que ma caméra soit présente un peu partout, mais cette tâche m'écrasait. Je vous fais grâce en ce bref écho de ce que j'ai fait, mais j'ai cru de mon devoir de risquer une difficile remontée à Paris pour y donner mes films impressionnés et, avec mes chefs, obtenir des suppléants et des caméras supplémentaires indispensables pour être présentes dans tous les coins de notre Vercors.

C'est ainsi que je revins le 13 juillet 1944, avec beaucoup de risques, sur notre plateau, avec du matériel, des films et mon ami et élève Albert WEILL, et Georges COUTABLE, un ami cinéaste à Lyon. Nos caméras arrivèrent à point pour le parachutage massif du 14 juillet par 72 forteresses volantes venues d'Angleterre, suivi immédiatement de mitraillages et bombardements rageurs des Allemands sur Vassieux et son terrain.

Après les tragiques et héroïques événements de Valchevrière, le drame affreux de Vassieux et l'investissement de notre plateau, l'ordre de dispersion sonna.

Mon devoir et celui de mes camarades était avant tout d'éviter que nos films impressionnés tombent aux mains de l'ennemi afin qu'il ne reconnaisse pas ceux de chez nous et exerce de terribles représailles sur leurs familles. C'est ainsi que nous avons enterré de suite, protégés par des toiles de parachutes et des caisses de fortune, les documents que nous avions aux abords du P.C. de La Rivière. Ils furent bien protégés et retrouvés en bon état après la tourmente. Malheureusement, nos documents sur la tragédie de Vassieux où, entre autres, j'avais filmé l'admirable fils de notre colonel BAYARD juste avant sa mort héroïque, furent enterrés rudimentairement en forêt de Lente où je remaquisais avec le groupe « FAYARD » et s'avérèrent à 95 % inutilisables par les ravages de l'humidité. C'est un terrible regret pour moi et pour l'histoire du Vercors, mais c'est surtout un grand coup au cœur de n'avoir pas pu donner à notre cher général DESCOUR des agrandissements de son cher fils aux dernières heures de sa vie. J'aurais tant voulu procurer ce pieux souvenir à notre exceptionnel « BAYARD ». Et les derniers documents sur la vraie vie maquisarde reprise et diverses reconnaissances, entre autres avec le général « JOSEPH » ((ZELLER), furent enterrées dans un caveau de bonnes sœurs à Saint-Laurent où j'avais rejoint le groupe Vallier. Ceux-là aussi ont beaucoup souffert de la chaleur et de l'humidité.

Enfin, croyez que j'ai fait le maximum pour mener à bien ma mission, et avec les documents sauvés, mon ami Paul LE CHANOIS, obligé à quelques reconstitutions, a réalisé le film « AU CŒUR DE L'ORAGE », témoignage de l'épopée de notre VERCORS.

Après les divers événements de notre Vercors que vous connaissez bien et dont je vous ai fait grâce dans le détail, je suis descendu sur Grenoble pour sa libération, mon ami WEILL a foncé sur Romans avec « THIVOLLET », et mon ami COUTABLE est descendu sur le Diois. Et nous nous sommes tous retrouvés à Lyon avant de poursuivre en Alsace et en Allemagne jusqu'à la victoire finale.

Voici résumée très sommairement l'histoire des caméras du Vercors.

FORESTIER Félix, Responsable des prises de vues clandestines.

ATMITES

L'Association était invitée, le mercredi 19 janvier, à assister à la remise des prix du Concours de la Résistance. Celle-ci avait lieu dans les salons de la préfecture de l'Isère, sous la présidence du préfet, M. René JANNIN. Accompagnant le président RAVINET, plusieurs membres du Bureau national étaient présents, au milieu d'une assistance nombreuse. Il est chaque fois extrêmement réconfortant de voir les jeunes garçons et filles, accompagnés de leurs professeurs ou des directeurs d'Etablissement, venir recevoir les félicitations et les récompenses que leur ont valu leurs travaux sur la Résistance. Ils sont en général beaucoup plus émus qu'ils ne veulent le laisser paraître, de se trouver en ce lieu, et parmi les anciens Résistants. Rappelons que notre Association, qui accorde une grande importance à ce Concours, offre chaque année des livres aux lauréats.

Traditionnellement, l'Association est invitée à l'assemblée générale de la section de Fontaine de l'Anacr, présidée par notre camarade René MOUCHET. Le président RAVINET et DARIER avaient répondu à l'invitation.

Le dimanche 30 janvier avait lieu la cérémonie d'anniversaire de la mort d'Eugène CHA-VANT. Habituellement, les Pionniers se regroupaient autour de sa tombe à Saint-Nizier. Désormais, la stèle inaugurée à Grenoble le 24 octobre dernier est le lieu tout désigné de cette commémoration. A 11 h, de nombreux Pionniers, et aussi des Résistants d'autres Associations, sont venus se recueillir devant la stèle. Mme CHAVANT et le président RAVINET déposèrent une gerbe au pied du médaillon, avant la minute de silence qui clôturait la cérémonie simple mais traditionnelle du Souvenir.

Comme l'année dernière, les premières cotisations qui nous parviennent sont souvent accompagnées de dons de soutien. Nous sollicitons ainsi ceux qui ont la possibilité d' « arrondir » leur chèque en faveur du Bulletin. Il est rappelé que ces sommes sont destinées au Bulletin, à l'exclusion de tout autre usage.

Nous sommes très heureux de voir que notre appel est entendu chaque année. C'est un geste qui, tout en faisant un grand plaisir à ceux qui travaillent, apporte une aide appréciable — et appréciée — à notre petite revue. Que tous en soient remerciés en souhaitant que leur exemple soit largement suivi.

10 F

BOUTIN Adrien, PORCHEY Paul, GALLAND Marcel, CROIBIER-MUSCAT Anthelme, FER-RARRI René, FRICHE Marcel, LELEU André, ROCHARD Emile, SERVAGNAT Pierre, HECKEL Charles, ESCOFFIER Yvonne.

20 F

REYNAUD Marcel, CAVAZ Marcel, DI MARIA Fernand, DUMAS Gabriel, TEZIER Pierre, MAYET Fernand, PAILLIER Charles, DROGUE Léon, Mme MAYOUSSE Max, FAVET Fernand, OLECH Bruno, FERET Claude, GARNOT Georges, VIAL Edouard, ASTEGIANO Hyacinthe, DARIER Gaston, NALLET Julia, PACALLET Jean, BOULON Jean, THACKWAITE Henry, PINHAS Jack, MONTABON Alfred, REY Aimé, LEBECQ Marie.

30 F

HEURTEFEU Jean, GRASSI Joseph, ROS-SETTI Elie.

50 F

FORESTIER Félix, ALLEMAND Louis.

60 F

BOURGADE Roger.

70 F

FRATELLO Jean

80 F

LEBRUN Daniel.



SORTIE DES PIONNIERS A

LA GRANDE MOTTE

Dimanche 29 Mai 1977
(Pentecôte)

VOYAGE EN AUTOCARS

Au départ de GRENOBLE - ROMANS - VALENCE

PROGRAMME

- Réception au restaurant SAINT-CLAIR
- Visite des plages : LA GRANDE MOTTE CARNON PALAVAS
- Dépôt d'une gerbe
- Réception à la salle des fêtes Apéritif d'honneur
- Repas au restaurant SAINT-CLAIR

Après le repas retour par : LE GRAU DU ROI - AIGUES-MORTES - ARLES

PRIX DU VOYAGE : 100 F.

Inscription et règlement AVANT LE 15 AVRIL 1977

au Siège, 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE

Le programme détaillé et l'horaire seront adressés en temps utile à chaque participant

Courrier

En plus du courrier administratif habituel et qui semble de plus en plus volumineux, le début de l'année apporte aussi les vœux adressés à notre Association.

Nous mentionnerons ceux de René FERRARI, Louis ROSE, Jacky HERY, Henri COCAT, Marcel HOUDRY, André BEYLIER, Fernand COTTE, Jean PACALLET, Henri VALETTE, Camille CECCECHETTI, Jean MATARESSE, André TRUCHET, Robert SECCHI, Martial REBATEL, J. SANSELME, Mme COMPERE, Béno GROBOTEK (de Yougoslavie), Tony GERVASONI, Yves MORINEAUX.

Egalement ceux des ofifciers de la Promotion Vercors, du colonel LANVIN-LESPIAU, président des Anciens du Maquis de l'Oisans, Pierre SERVA-GNAT, président des F.F.I. d'Epernay.

De Paul BRISAC, notre vice-président d'honneur, A. COUTAREL, président de la F.N.D.I.R.P. de Drôme-Ardèche, Jacques RAMUS, président de l'Hirondelle, les Anciens du 6° B.C.A., M. Jean DURIEU, secrétaire général des Anciens Combattants de la Drôme, Albert ORCEL, conseiller général de Villard-de-Lans, Paul DREYFUS.

Ont répondu aux vœux que nous leur avions adressés : M. André BORD, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants ; M. le Préfet de la Drôme, M. le Préfet de l'Isère, le général Pierre LAURENS, Mme la générale François HUET, M. le Président du Conseil général de la Drôme, M. le Président du

Conseil général de l'Isère, M. le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, M. le Député Maire de Grenoble.

Nous extrairons deux passages des lettres des généraux DESCOUR et LE RAY, nos présidents d'honneur :

Après avoir rappelé l'attachement qui le lie au souvenir d'Eugène CHAVANT, le général DES-COUR poursuit :

- « Depuis qu'il nous a quittés, je constate que son esprit continue à prévaloir au sein de notre Association des Pionniers, et particulièrement à sa tête. C'est un grand devoir, mais aussi, je le sais, une lourde charge que de maintenir intact son prestige. Elle seule est représentative de la Résistance du Vercors et responsable de son souvenir sur le Plateau, certes, mais aussi en France et dans le monde.
- « Que cette lettre, mon cher Président, vous dise les vœux fervents que je forme pour vous et pour ceux qui vous entourent, et qu'elle soit pour moi l'occasion de vous renouveler l'assurance de mon amical et fidèle attachement... »

Le général LE RAY nous écrit :

« ...Ce que je vous souhaite, en dehors des vœux touchant vie et santé, c'est de continuer à piloter cette Association selon la même ligne, c'est-à-dire celle de l'unité et de la fidélité à l'égard des morts... »

Venant de nos présidents d'honneur, ces lignes nous sont d'abord très agréables. Mais elles viennent surtout nous confirmer que notre ligne de conduite est la bonne et que ceux qui œuvrent pour l'Association sont sur le bon chemin, c'est-à-dire celui du véritable esprit de la Résistance. Cela est réconfortant et incite à persévérer.



Décès

Nous avons appris le décès de la mère de notre camarade Roger O'Brien, à l'âge de 97 ans.

Lundi 31 janvier ont eu lieu les obsèques de M. Régis Cogne, de l'Albenc (Isère), beaupère de notre camarade Jean Blanchard et père de Madame, de la section de Valence.

L'Association adresse ses condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Carnet rose

Une gentille Karine est née le 17 janvier au foyer de Patrick Lécuyer, fils de notre camarade Eugène Lécuyer, de Perpignan.

Bienvenue au bébé et beaucoup de joies aux parents et grands-parents.

Distinction

Notre camarade André Galvin, de la section de Mens, a été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite national au titre du Ministère de la Défense.

L'Association lui adresse ses plus sincères félicitations.

ON RECHERCHE...

Les camarades qui pourraient avoir connu dans le Vercors le Docteur **Jean MARTELIERE**, susceptible d'y avoir fait un séjour en 1943 ou 1944, sont priés de le faire savoir au Siège de l'Association.

Visitez et recommandez à vos amis LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE ROMANS

PHOTOS

Les lecteurs du "PIONNIER" qui possèdent de belles photographies de paysages du Vercors (en été et en hiver), de préférence en noir et blanc, et qui accepteraient de les voir reproduites en première page de couverture du Bulletin, peuvent les adresser à la Rédaction.

Ces annonceurs nous aident...

soyez leurs clients.



Entreprise de MAÇONNERIE et TRAVAUX PUBLICS D. PESENTI « La Résidence »

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-17-41

VITRERIE - MIROITERIE

Roger FANTIN

37250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-44 - 95-10-41

AGENCE ANDREOLETTY

32, avenue Alsace-Lorraine

3800 GRENOBLE Tél. : 21-11-36

HOTEL SOLEIL LEVANT

Mme CATTOZ

38250 VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-17-15

Jean BEAUDOINGT

ELECTRICITÉ EN BATIMENT

Le Mas des Bernards - 38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-12-15

René BELLE

PEINTURE - VITRERIE - SOLS

Avenue de Saint-Nizier 38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-17-29

HOTEL - PIZZÉRIA la crémaillère M. & M" APPOLINAIRE

Dépôt pain de campagne cuit au bois 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-14-66

André RAVIX

Chaussures

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-25

André VINSON

Phelis

19, rue Félix-Faure

26100 ROMANS

Tél.: 02-26-07

CENTRAL Hôtel-Restaurant LUBAC

45, place Jean-Jaurès

Tél.: 02-31-45

26101 ROMANS

Une cure d'air pour vos enfants

L'ARC-EN-CIEL

VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-09

CHAUSSURES TONY

49, rue Jacquemart

26100 ROMANS

Tél.: 02-00-55

LES CAPUCINES

Home d'enfants de France

VILLARD-DE-LANS Tél. (76) 95-10-90

TELAIN chausseur - maroquinier

22, avenue Victor-Hugo - 26000 VALENCE

Tél.: 44-10-93

MOTT' ALIMENTATION

" Le Provence " - LIBRE SERVICE

34280 LA GRANDE MOTTE

LE CLOS MARGOT

Maison d'enfants à caractère sanitaire

Direction: M. et Mme DEGACHES Jean

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-10-52

HOTEL de la Bourne

Mme Aimé GAUTHIER

LA BALME DE RENCUREL

38680 PONT-EN-ROYANS

Tél.: 14

M. et Mme S. Girard-Blanc

HOTEL - RESTAURANT LA PÉLISSIÈRE

Avenue Carnot 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. 95-11-11

BRUN et PELISSIER

Régie d'Immeubles

12, avenue Alsace-Lorraine

Tél.: 44-53-42

38000 GRENOBLE

VÊTEMENTS SPORT - TRAVAIL

7, rue de la Liberté 38250 VILLARD-DE-LANS

J.-P. MAZZOLENI

Boucherie

Tél. 95-10-16

Place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS

Pharmacie J.-F. COTTE

13, place de la Libération

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-95

VÊTEMENTS HOMMES ET JEUNES GENS MAISON DU PROGRÈS ROMANS

Maison DANDEL - A. GRAIGNAT Bonnetterie - Confection

ROMANS

PEINTURES - ABRASIFS VERNIS - OUTILLAGES

MICHEL et ROUX-DURRAFOURT

4, pl. A.-Briand 26000 VALENCE Tél. : 44-21-17

R. MICHALLET

DROGUERIE
Place des Cosmonautes

Tél. : 56-51-31

34280 LA GRANDE MOTTE

Maison DOENIAS

Lingerie - Bonnetterie Bas - Chaussettes

31, côte Jacquemart

26100 ROMANS

AUX TROIS CROIX COURT Marcel

BOULANGERIE - PATISSERIE

26100 ROMANS

Mieux habillé pour MOINS CHER par les magasins « FEU VERT »

> 14. rue Mathieu-de-la-Drôme 12, côte Jacquemart ROMANS

Roger MOURIER

Pognes - Saint-Genis et ses spécialités

39, rue Jacquemart

ROMANS

L'Hermès - La Grande-Monnaie

CHAMPAGNE 1° CRU

MARIZY Père & Fils Propriétaire-Récoltant

CUMIERES - 51200 EPERNAY

Tél. : (26) 51-61-82

| La bouteille | La demie Brut - Sec - Demi-sec . . 11,17 21,16 Brut Vieille Réserve. . . 23,52 13 50 Brut Crémant. 24,70 Prix TTC

Prix départ par 12 - 15 - 20 - 25 bouteilles ou 12 et 24 demies

Prix étudiés pour quantités - F.F.I. EPERNAY

CREDIT AGRICOLE DROME

Un organisme Mutuel au service du département depuis 1905

LE PETIT ADRET

Collège de plein air spécialisé CENTRE SOMATO - PSYCHOLOGIQUE

Agréé par la S.S.

DYSLEXIE - RETARDS SCOLAIRES

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél. 95-10-78

Pour tous vos travaux de Peintures, Laques, Vernis, Papiers Peints,

voyez

23, cours Bonnevaux - 26100 ROMANS Par la vente directe du Fabricant à l'Utilisateur vous bénéficierez de Prix Exceptionnels

FINET-SPORT

VÊTEMENTS DE SPORTS

5, rue Félix-Poulat

38000 GRENOBLE

Tél.: 87-02-71

GÉRANCES

Transactions immobilières

65, avenue Victor-Hugo

26000 VALENCE

Tél.: 44-12-29

Marcel COULET

Directeur

UN GRAND VIN DE PROVENCE...

CRISTAL-PROVENCE

Représentant : Georges YSERN 1, rue Général-Jansen GRENOBLE

Tél. 96-12-74

SPÉCIALISTE EN VINS FINS de toutes les Provinces Mise en bouteille à la propriété

DROG-VERCORS

peinture - papiers peints - sols clés-minute

GERVASONI

14, rue de la République Tél.: 95-11-02 VILLARD-DE-LANS 38250

S. A.

Transports BOUCHET

1 et 3, route de Lyon

38120 SAINT-ÉGRÈVE

Imprimerie NOUVELLE

Jean Blanchard

26000 VALENCE 47, av. Félix-Faure

Tél. (75) 43-00-81

TRAVAUX PUBLICS

V.R.D. GÉNIE CIVIL

CANALISATIONS SOUTERRAINES

G.D.F. - P.T.T. - E.D.F.



Constructions industrialisées Marque déposée

ENTREPRISE J. BIANI

Quartier Revol

26540 MOURS-SAINT-EUSÈBE

Correspondance : Boîte Postale 25
26100 ROMANS

HOTEL 2000

*** NN Georges FEREYRE

détente bar - salons - jardin chambres avec téléphone et bar télévision ascenseurs garage parking

Avenue de Valence - R.N. 92

26000 VALENCE - Tél. (75) 43-73-01

accessoires auto

COMPTOIR INDUSTRIEL DAUPHINOIS

Boulevard Gignier - 26100 ROMANS Tél.: 02-32-65

L. DEVALLOUIT Père

Route des Malles - 26240 SAINT-VALLIER Tél. : 114

Propriétaire - Viticulteur

CHATEAUNEUF DU PAPE TAVEL LES CANSONNIERS ROC AMOUR

Dévoué à vos ordres



rillard SAAJS

cœur du Vercors

station de sports d'hiver classée station de tourisme station climatique classée

HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

LES SOUVENIRS ÉMOUVANTS
D'UNE FILLETTE DE DIX ANS...

" RESCAPÉE DE VASSIEUX EN VERCORS "

par Lucette MARTIN-DE LUCA

Les Geymonds - BP 50 - 38250 Villard-de-Lans

TRAVAUX PUBLICS
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION

Bernard ZANELLA

La Balme de Rencurel 38680 PONT-EN-ROYANS Tél. : 15

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE SANITAIRE - COUVERTURE - QUINCAILLERIE

Joseph TORRÈS

Place des Martyrs - 38250 VILLARD-DE-LANS Tél. : 95-15-35

le dauphine

votre ami de tous les jours

SELLES ANGLAISES
WESTERN et MEXICAINE
HARNACHEMENTS

BACHES et STORES
Locations

établissements

TARAVELLO

Rue des Charmilles 26100 ROMANS

Tél. : (75) 02-29-01

Peinture - Vitrerie - Sols

Guy FANTIN

38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-15-21

Caisse d'Epargne
DE ROMANS
ET BOURG-DE-PÉAGE



LIVRET A DES CAISSES D'ÉPARGNE LA MEILLEURE RÉMUNÉRATION

POUR UNE ÉPARGNE TOUJOURS DISPONIBLE

Garantie de l'Etat

MATHERON

ENTREPRISE d'ÉLECTRICITÉ

38250 VILLARD-DE-LANS Tél.: 95-15-41

LE COL VERT

Bleu de Sassenage Fourmes - Emmenthal

toute la nature du Vercors en un seul fromage pâte persillée, douce et onctueuse

VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-11-13 et 95-17-80

EXCURSIONS - TOURISME

AUTOCARS "LES RAPID'BLEUS"

26100 ROMANS Tél. (75) 02-75-11

chez tony

snack - bar - grill

Location / appartements meublés Location / skis et patins

38250 VILLARD-DE-LANS

Tél.: 95-15-81

Sté CHARTIER, CHAPUS & Cie

Charcuterie Salaisons Jambons Saucissons ROJAN

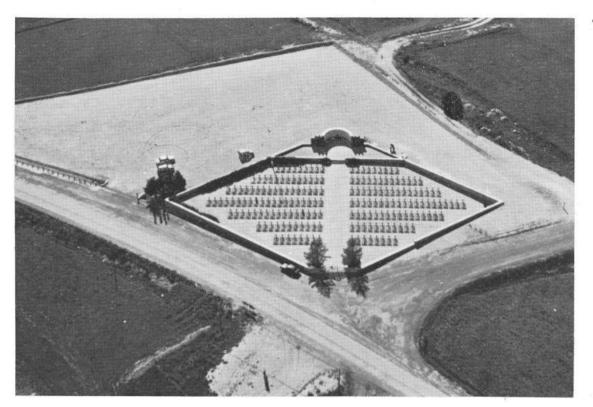
> Siège : 3, rue de la Liberté 26100 ROMANS

Tél. (75) 02 27 23

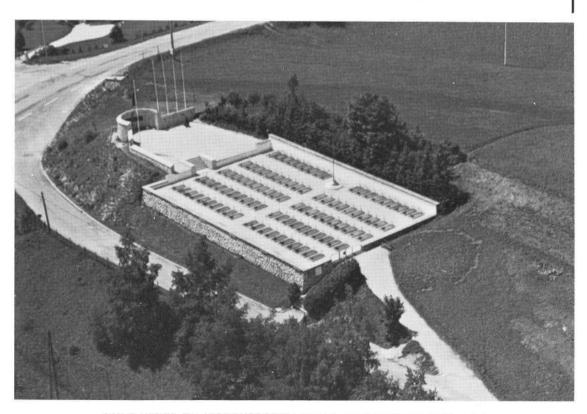


morboisimmobilier 38250 villard-de-lans tel. (76) 95.13 49/95.10.00 60200 comprègne tel. 440.09 75 89500 villeneuve-sur-yonne tel. (86) 66.04.17 89100 sens tel. (86) 65.09.98 75 paris 6 rue pierre-sémard tel. 526.05.56

achat vente locations meublée:



VASSIEUX-EN-VERCORS (Compagnon de la Libération) - Le Cimetière et le Mémorial



SAINT-NIZIER DU MOUCHEROTTE (Vercors) - Le Cimetière et le Mémorial

Ces deux cartes postales (en couleurs) des cimetières de Vassieux et Saint-Nizier sont — éditées par notre Association. —

Achetez-les et faites-les acheter PRIX: 1 F. - Pour envoi : quantité minimum 20

